



ÉTIENNE MÉTÉNIER

Lire dans la langue de Jésus

pages 13 et 14

Edito



L'appel des cendres

C'est en France que le phénomène a été le plus observé. L'an dernier, le 5 mars 2025, les catholiques du pays célèbrent l'entrée en Carême. Mais en plusieurs paroisses, l'on se montre stupéfait: il y a du monde dans l'édifice. Bien plus de monde que d'ordinaire! Au point que, parfois, les cendres viennent à manquer.

Mercredi des Cendres, donc. Cette célébration coïncée en plein milieu de semaine. Un lendemain de veille, au cœur de l'hiver. Avec sa symbolique que l'on pourrait trouver un peu datée, cette soirée marque l'entrée en pénitence. Un temps de résistance et de tentation. Un temps d'épreuve et de conversion. Ce mercredi des Cendres, donc, pas forcément attirant à première vue, serait-il en train de devenir trendy?

Le 5 mars 2025, en France, c'est la présence de jeunes, et notamment de catéchumènes, qui avait marqué les esprits. La progression du catéchuménat s'observe aussi en Belgique. Cette année, 679 adolescents et adultes seront baptisés durant la nuit de Pâques – soit une progression de plus de 25% par rapport à l'an dernier. En valeur absolue, ces chiffres restent modestes.

Reste que leur hausse constante n'est pas anodine. Jusqu'où celle-ci se poursuivra-t-elle? Il est impossible de le dire. Mais en attendant, elle nous rappelle que le message de Jésus continue de toucher des cœurs. Et que nos communautés peuvent encore attirer de nouvelles personnes! A l'aube de ce Carême, voici quelque chose que nous ne devons pas oublier. Peut-être sommes-nous encore à la recherche d'une idée, d'un geste, que l'on aimerait pouvoir mettre en pratique durant les quarante jours qui viennent. Il n'est pas trop tard pour le trouver. Tâchons surtout de garder ce critère à l'esprit: le Carême n'a rien d'une performance solitaire. Certes, c'est bien nous qui, individuellement, pouvons prendre un engagement, poser un choix. Mais celui-ci n'aura de sens que s'il nous permet de nous tourner davantage vers les autres – proches ou lointains. D'être à leurs côtés, à leur service.

C'est ainsi que nous serons véritablement disciples en mission. Et c'est ainsi, peut-être aussi, que nos églises deviendront des lieux attirants. Le mercredi des Cendres, mais pas seulement.

 Vincent DELCORPS



Timothée de Rauglaudre
"Les moines et les moniales se préservent de la modernité capitaliste" **p. 2 et 3**

Jalhay

A Wayai, sainte Apolline n'est pas oubliée **p.4**



Mgr Delville
"Que ce Carême soit une conversion à l'évangélisation" **p. 6**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



TIMOTHÉE DE RAUGLAUDRE

"Il y a quelque chose de foncièrement politique dans la manière de vivre des moines"

Timothée de Rauglaudre a rendu visite à une dizaine de communautés monastiques installées en France. De ces rencontres avec des moines et des moniales est né un livre: *La Grâce politique du monastère. Une utopie pour notre temps*. Le journaliste s'y demande si les monastères ne sont pas des formes concrètes d'alternative sociale et écologique. Réjouissant.

Voilà qui ne manque ni de panache ni de culot: émettre l'hypothèse qu'au XXI^e siècle les monastères peuvent inspirer nos sociétés ployant sous le poids d'un capitalisme qui broie les âmes, bouleverse les corps et abîme la planète. C'est pourtant le pari, réussi, de Timothée de Rauglaudre. Dans son livre, dense, qui mêle analyses historiques et philosophiques, et reportages, le journaliste est parti à la rencontre de communautés religieuses françaises pour montrer comment la mise en commun des biens et la sobriété, qui sont valorisées par le monachisme, offrent de stimulants enseignements politiques.

Comment est né ce livre?

En 2022, je suis parti en Amérique latine sur les traces de la théologie de la libération, un voyage dont j'ai tiré un précédent livre, *Les Moissonneurs*. Durant mes recherches, j'ai découvert qu'une grande figure nicaraguayenne de la théologie de la libération, le père Ernesto Cardenal, avait été novice dans un monastère aux Etats-Unis, avant de revenir dans son pays fonder une communauté utopique, devenue un foyer de résistance à la dictature. Il dit que c'est cette expérience monastique qui l'a rendu révolutionnaire. Celui qui l'a formé est un moine trappiste, Thomas Merton. J'ai découvert à l'occasion ses écrits, qui mêlent profondeur spirituelle, érudition religieuse et engagement politique très clair contre les maux de son temps – la guerre et la menace nucléaire, la ségrégation raciale, l'atomisation capitaliste. Quelques mois après mon voyage en Amérique latine, invité par des amis, j'ai vécu mes premières retraites monastiques, où j'ai été frappé par l'hospitalité qui s'y pratiquait et le rapport au temps qui s'y trouvait altéré. De ces lectures et de ces retraites est née l'intuition qu'au-delà de leur vocation spirituelle, il y avait quelque chose de fondamentalement politique dans la manière de vivre des moines et des moniales.

Vous partez de la notion chrétienne de "fuite du monde" (*fuga mundi*), qui remonte environ au IV^e siècle de notre ère. Pourriez-vous nous l'expliquer?

Traditionnellement, l'expression *fuga mundi* ("fuite du monde") ou *fuga sæculi* ("fuite du siècle") sert en effet à qualifier le geste de la vie monastique. Une mauvaise compréhension de cette expression a installé l'idée que les moines et les moniales se situeraient hors du monde et seraient indifférents aux maux et aux injustices qui le traversent. Or, ces religieux ont toujours eu le souci du monde. Ce qu'ils fuient, ce sont les mauvaises tendances qui caractérisent la société de leur temps et les éloignent d'une vie évangélique authentique, que l'on a appelée *sequela Christi* ("suite du Christ"). Saint Benoît de Nursie, rédacteur de la règle monastique devenue la plus influente en Occident, fuit la corruption morale et économique de la haute société romaine. Aujourd'hui, les moines et les moniales que j'ai rencontrés continuent de faire ce geste de recul, d'éloignement vis-à-vis du centre de la société, où se concentrent les pouvoirs, pour se préserver autant que possible des tendances de la modernité capitaliste, à savoir l'immédiateté, la propriété, ou encore l'efficacité.

Vous écrivez "Dans le présent monastique se construisent à la fois un retour aux sources et une édification de l'avenir utopique. Passé, présent et futur se confondent." Que voulez-vous dire?

Le geste monastique peut mieux s'appréhender, selon moi, en mobilisant la notion d'utopie. Celle-ci est elle aussi mal comprise. Il faut distinguer deux plans de l'utopie: l'utopie écrite, qui dessine une forme de société idéale, selon des contours plus ou moins précis, et l'utopie pratiquée, que constituent toutes les tentatives humaines de se rapprocher autant que faire se peut de cette utopie écrite. Les monastères

s'inscrivent pleinement dans cette dialectique – ce n'est pas pour rien qu'ils ont inspiré, au long des siècles, les utopies littéraires de la Renaissance et les socialismes utopiques du XIX^e siècle. L'utopie écrite du monastère est d'abord le royaume de Dieu. Elle est décrite, le plus souvent par allusions, dans les Ecritures bibliques, ainsi que dans les règles monastiques (de saint Augustin, de saint Benoît, de sainte Claire etc.) qui ne varient pas à travers les siècles et tentent de traduire en "forme de vie" cette aspiration au royaume. Les moines et les moniales tentent ainsi de pratiquer cette utopie dans leur vie communautaire, de manière toujours imparfaite. Dès que ceux-ci s'éloignent de leur idéal de départ, par exemple en s'enrichissant ou en refusant le travail manuel, des réformatrices et réformateurs (saint Bernard de Clairvaux, sainte Thérèse d'Avila, sainte Colette de Corbie) reviennent aux sources de l'Ecriture et de la règle pour corriger le présent et tendre de nouveau vers l'avenir utopique du royaume de Dieu.

Vous constatez que certaines communautés ont été vraiment à l'avant-garde de pratiques écologiques. Pourquoi?

Depuis l'encyclique *Laudato si'* de 2015, certains monastères sont engagés de manière explicite dans une démarche de conversion écologique. Pour beaucoup, cependant, cet engagement a commencé bien avant. Il existait depuis plusieurs décennies des pratiques de recyclage ou de permaculture dans certaines communautés. Dans le Morvan, à la fin des années 1960, l'abbaye bénédictine de la Pierre-qui-Vire a été l'une des premières fermes du département à pratiquer l'agroécologie. Au-delà de ces lieux précurseurs, certains rapports au monde et à la Création dans l'histoire monastique peuvent être relus comme écologiques. Par exemple, la fuite de la ville pour le désert ou la campagne, la recherche d'une autonomie alimentaire et énergétique, la place

de la sobriété, notamment dans la règle de saint Benoît... On peut aussi citer le mode de croissance de la communauté, sous forme de fondation ou d'essaimage, à la manière des abeilles, plus qu'une expansion "d'un seul corps" (frère David, ancien abbé d'En Calcat), qui est plutôt la logique de la ville capitaliste.

La rationalisation du temps occupe une place très importante dans la vie des moines. Dans le capitalisme aussi. N'est-ce pas contradictoire dans votre volonté de considérer la vie monacale comme une utopie à rebours du système capitaliste?

Contrairement à la logique capitaliste, la structuration – plutôt que la rationalisation – du temps dans la vie monastique n'a jamais visé à optimiser la production. Plutôt que les "trois-huit" du capitalisme industriel (travail, loisir, sommeil), les journées des moines et des moniales sont rythmées par les offices (laudes, vêpres, complies, etc.) Ce sont eux qui priment sur tout le reste. En témoigne l'injonction dans la règle de saint Benoît, au chapitre 43, à arrêter net son travail dès que l'on entend la cloche: "*Qu'on ne préfère donc rien à l'Œuvre de Dieu*", c'est-à-dire à la prière.

Aujourd'hui, le capitalisme tardif, passé au tamis de la mondialisation et du numérique, est plutôt marqué par une "dyschronie" comme me l'a expliqué le père Vladimir, abbé de Lérins. C'est-à-dire une dispersion, un éclatement du temps. Le temps paraît s'accélérer en même temps que les plages de travail, de loisir et de sommeil se décroissent. Le temps monastique reste, lui, structuré. Le flot régulier des prières est comme un liquide de refroidissement qui permet au moteur d'éviter la surchauffe du travail. Il en découle une impression de ralentissement que partagent beaucoup d'hôtes en arrivant en monastère.

"L'hospitalité radicale constitue depuis des temps immémor-

"Mes expériences monastiques me nourrissent et m'inspirent dans mon collectif de journalistes pigistes ou ma colocation chrétienne."



© Florent Pommier

riaux un fondement de la tradition monastique", écrivez-vous. Comment cette tradition peut-elle nous inspirer à l'heure où la question migratoire crispe les Etats et certaines franges de la population?

C'est pour moi une question fondamentale. Les Pères et Mères du désert, aux origines du monachisme, interrompaient déjà leur jeûne pour recevoir l'étranger de passage. Le chapitre 53 de la règle de saint Benoît exhorte les moines à accueillir l'hôte, et en particulier les pauvres et les étrangers, "comme le Christ lui-même", en référence à la parabole du Jugement dernier dans l'Evangile de Matthieu. C'est à cette hospitalité monastique que l'on doit l'institution de l'hôpital, lointain héritage des basiliades créées par saint Basile le Grand, au IV^e siècle, aux abords de ses monastères, pour accueillir et soigner les étrangers pauvres. La qualité de l'accueil monastique tient selon moi à son caractère anonyme: on ne demande pas à l'hôte de décliner son identité, son parcours, les raisons de sa présence. On ne lui demande pas d'autre contribution qu'une participation financière, généralement à prix libre. Ainsi, des populations marginalisées, des réfugiés aux croyantes et croyants homosexuels ou transgenres, y trouvent un abri. C'est tout l'inverse

de la façon qu'ont les Etats occidentaux d'accueillir les personnes exilées, en favorisant celles qui pourront être "utiles" et en exigeant des demandeurs d'asile des "récits de vie" très voyeuristes. Enfin, depuis sa genèse, le monachisme cultive la vertu de la *xénitéia*, c'est-à-dire le fait de se concevoir soi-même comme étranger, ce qui permet de faire de la place pour accueillir l'autre. C'est finalement à une dépossession vis-à-vis de notre "patrie", notre seule vraie patrie se trouvant au Ciel, et à un accueil mutuel que nous invite l'hospitalité monastique.

"J'ai parfois pleuré au cours de mes séjours monastiques, pendant la liturgie eucharistique, à la messe ou à l'adoration", rappez-vous dans votre épilogue. Que reprenez-vous de ces expériences?

Mon expérience des "larmes eucharistiques", que j'ai pu relire à travers la découverte du "*don des larmes*" que mentionnent les Pères du désert, ne se cantonne pas à l'univers monastique. Mais il est certain que le monastère dispose particulièrement à l'intériorité et à la contemplation. Cependant, il est important pour moi de préciser que mon livre se dis-

tingue nettement de la démarche du développement personnel: il ne s'agit pas d'aller mieux, de s'améliorer, de devenir la meilleure version de soi-même ou que sais-je. Thomas Merton insiste sur le fait qu'un moine seul n'est rien: ce n'est qu'à travers sa communauté qu'il peut partager les richesses et en distribuer une partie aux pauvres, qu'il peut accueillir l'étranger. C'est pourquoi mon livre s'adresse d'abord à des communautés, des syndicats, des associations, ou même des colocations, chrétiennes ou non, qui seraient en quête d'imaginaires pour travailler autrement, délibérer et décider autrement, accueillir autrement, faire la paix autrement. Dans cette perspective, mes expériences monastiques me nourrissent et m'inspirent dans mes différents espaces communautaires: mon collectif de journalistes pigistes ou ma colocation chrétienne. Il est impossible de reproduire un supposé "modèle" monastique, mais on peut tenter d'avoir un rapport monastique au monde.



✍️ **Propos recueillis par
Guilherme RINGUENET**

Timothée de Rauglaudre, La Grâce politique du monastère. Une utopie pour notre temps. Seuil, 2025, 320 pages.

Un auteur engagé pour une Eglise progressiste

A seulement 29 ans, Timothée de Rauglaudre est déjà l'auteur d'une œuvre plurielle et conséquente. Ce journaliste indépendant qui écrit aussi bien pour l'hebdomadaire *La Vie*, le mensuel *Le Monde Diplomatique* ou le dernier né de la presse chrétienne *Le Cri*, a aussi participé à l'ouvrage *Il renverse les puissants - Portrait de chrétiens contestataires* (éditions Le Cerf).

Il a également enquêté avec le journaliste Jean-Loup Adénor sur ces groupes chrétiens qui pratiquent des "homothérapies", connues sous le nom de "thérapies de conversion" dans *Dieu est amour* (édition Flammarion).

Il a posé ces bagages en Amérique du Sud pour remonter les traces de la théologie de la libération dans *Les moissonneurs* (édition L'escargot).

Ce catholique est enfin engagé auprès du collectif chrétien anticapitaliste et antifasciste Anastasis.

CULTE ET TRADITION

A Wayai, sainte Apolline n'est pas oubliée !

Nichée au cœur du hameau de Wayai, sur la commune de Jalhay (province de Liège), la chapelle Sainte-Apolline accueille chaque 9 février une poignée de croyants pour fêter la sainte patronne des dentistes. Témoin silencieux de l'histoire du village, cet édifice était au centre de la vie locale au siècle dernier. 1.777 ans après la mort de la sainte, les habitants continuent à faire vivre sa mémoire.

En ce lundi 9 février 2026, vers 17h, une dizaine de villageois discutent devant la petite (14 m²!) chapelle Sainte-Apolline. "C'est toujours l'abbé Lieutenant qui donne la célébration?", questionne Véronique. "Oui, je lui ai même envoyé un message ce matin pour m'assurer qu'il n'oublie pas de venir", rassure Noëlle. Parmi la quinzaine d'âmes présentes, certaines discutent au bord de la route, tandis que d'autres se hasardent à descendre les marches pour entrer dans le petit édifice.

Rénovée en 2004

A l'intérieur de la chapelle, des petites fiches explicatives sont pendues au mur, une imposante statue de la Vierge surplombe l'autel et les restes d'un furet fossilisé trônent sous la charpente. "Quand on a rénové la chapelle, mon père a trouvé ce furet. Au départ, je voulais m'en débarrasser, mais il a insisté pour qu'on le garde. Vingt ans plus tard, il n'a pas bougé", s'amuse Véronique, qui s'est chargée de nettoyer l'édifice avant l'arrivée des autres croyants. Avant sa rénovation en 2004, la bâtisse n'était pas en grande forme. Toiture, charpente,

peinture, encadrement de porte... Grâce aux bras et aux donations d'une soixantaine d'habitants de Wayai et des villages avoisinants, Sainte-Apolline a pu retrouver son charme d'antan.

Alors que les curieux s'émerveillent de pouvoir entrer à l'intérieur de la chapelle, cette dernière n'étant ouverte qu'à de rares occasions, André Lieutenant, vêtu de sa soutane, émerge de sa voiture, patène et calice à la main. Après avoir échangé quelques banalités, tout le monde s'engouffre dans le petit bâtiment. La célébration peut commencer.

Fidèles à sainte Apolline

Après le traditionnel signe de croix, l'abbé Lieutenant commence par une courte leçon d'histoire sur la fin tragique d'Apolline d'Alexandrie. "En 250, l'empereur romain de l'époque obligea les citoyens à offrir des sacrifices aux dieux païens, sous peine de mort", lit le prêtre sur une feuille imprimée. "A Alexandrie, comme ailleurs, les païens s'adonnaient à de véritables chasses aux chrétiens, les tuant comme bon leur semblait tout en restant impunis. Ce jour-là, Apolline fut leur troisième victime. Après lui avoir brisé la mâchoire et arraché toutes

les dents, ils la mirent devant un bûcher, menaçant de l'y jeter, si elle refusait de renier sa foi. Elle s'excusa de ne pouvoir leur donner satisfaction, et profitant d'un moment de distraction de ses gardes, elle courut se jeter elle-même dans les flammes."

Après un tel récit, la chapelle est plongée dans le silence. Pour faire retomber la tension, André, tout en rangeant son texte dans la poche de sa soutane, reprit son monologue. "Non mais vous vous rendez compte du niveau de souffrance qu'elle a dû endurer? Je pense que si j'avais été à sa place, je n'aurais pas eu son courage... Pour ça, elle est vraiment un modèle, car de nos jours, on a tendance à abandonner facilement à la moindre petite contradiction. Je pense que l'on devrait parfois prendre exemple sur la dévotion et la fidélité de sainte Apolline."

Une chapelle d'abord familiale

Fidélité et dévotion, deux adjectifs qui qualifient bien certains croyants présents lors de cette célébration. Dans les archives locales, on apprend que la chapelle a été érigée à son emplacement actuel dans la première moitié du XIX^e siècle. A l'époque, elle était la propriété des familles Malay et Massin, qui s'occupaient de son entretien. En 2026, parmi la quinzaine de croyants rassemblés, quelques descendants de cette famille continuent à faire vivre la mémoire du lieu. Assise sur une chaise devant l'autel, Claudine, âgée de 85 ans, est l'une d'entre eux. C'est d'ailleurs elle qui avait relancé l'idée de cette célébration annuelle, après qu'elle a été mise sur pause le temps du Covid.

Se souvenir des absents

"Quand j'étais bien plus jeune et que j'attendais famille, j'avais de fortes douleurs aux dents, se remémore l'octogénaire. Alors, j'allais à la chapelle pour demander à sainte Apolline de soulager mes maux, puisque je ne pouvais pas prendre de médicaments pour la santé du bébé." D'autres se rappellent de soirées d'octobre rythmées par la sainte patronne des dentistes: "Quand j'étais

petite, j'habitais la maison juste au-dessus de la chapelle, relate Renée. Tous les soirs d'octobre, on y allait pour réciter un chapelet."

Pour certains par contre, ce n'est ni l'automne ni le 9 février qui est associé avec le petit édifice, mais bien l'été. "Chaque mois de juillet, mes grands-parents accueillaient un prêtre dans leur maison. Il venait de Liège et s'appelait l'abbé Crahay il me semble. Il donnait la messe dans la chapelle tous les dimanches. Je m'en souviens très bien, alors que cela date d'il y a cinquante ans", sourit Véronique. A mesure que ces coutumes disparaissent, ce sont aussi des vies qui s'éteignent. A la fin de la commémoration, après la lecture de l'évangile du jour et la communion, les villageois rendent hommage à ceux qui ne peuvent être là parmi eux.

"C'est toujours un plaisir de venir ici les 9 février, et j'espère que cette tradition continuera le plus longtemps possible. Alors que le village a tendance à se transformer en cité-dortoir, ce moment que nous partageons est très précieux", confie l'abbé Lieutenant. Ce dernier précise qu'il va prendre sa retraite après le mois de juin 2026, mais qu'il continuera à assurer certaines célébrations. "On peut déjà se dire: on se voit l'année prochaine alors", conclut le prêtre.

✍ Camille REMACLE



La chapelle Sainte-Apolline n'est ouverte qu'à de rares occasions.

PRIÈRE À SAINTE APOLLINE

Sainte Apolline est invoquée pour guérir des maux de dents, plus spécialement lors de la pousse des dents du nourrisson, ainsi que pour la guérison des maux de tête. Plusieurs prières peuvent lui être adressées, dont celle-ci:

"Sainte Apolline! Qui, par votre martyre, avez mérité le pouvoir de soulager et de guérir tous les maux concernant la bouche (dents, gencives, mâchoires), soyez bénie, louée et glorifiée. Que, par votre intercession devant le cœur miséricordieux de Jésus (prénom de la personne malade), soit promptement soulagé et guéri. Amen."

RD CONGO

Des cyberactivistes tentent de déstabiliser l'Eglise

Les tensions entre l'Eglise catholique et le pouvoir public ne datent pas d'hier. Mais ces dernières semaines, ce sont des cyberactivistes proches du pouvoir qui, inventant tantôt le limogeage d'un évêque ou exploitant la démission d'un autre, créent sur les réseaux sociaux une polarisation entre pro- et anti-cathos.

Mi-janvier 2026, alors qu'il revient de Rome après le Consistoire convoqué par Léon XIV les 7 et 8 janvier, le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa était loin d'imaginer qu'il serait accueilli par cette sordide polémique. Des influenceurs soupçonnés proches du parti au pouvoir en République Démocratique du Congo, ont annoncé sur les réseaux sociaux le "limogeage" de Mgr Fulgence Muteba Mugalu, président de la conférence des évêques (CENCO). Ces cyberactivistes ont publié une lettre attribuée à tort à la Secrétairerie d'Etat du Vatican accusant l'archevêque de Lubumbashi de "tribalisme et de mauvaise gestion". Quelques semaines plus tôt, ils avaient publié sur Facebook une photo de Mgr Donatien Nshole, secrétaire général de la CENCO, entouré d'enfants qu'ils affirment, là encore à tort, être les siens. Enfin, fin janvier, la démission pour "raison de santé" de l'évêque de Popokabaka (un diocèse au sud-ouest de la RDC), a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase dans un pays où les fake news reçoivent un grand écho.

Hostilités habituelles

Les relations entre l'Eglise et l'Etat ont toujours été en dents de scie. La RDC étant par ailleurs le pays le plus catholique du continent africain, l'influence incontournable de l'Eglise n'a de cesse, depuis les indépendances, de déranger les pouvoirs publics. Forte de ses "52% de catholiques en 2023" selon le Saint-Siège, l'Eglise est, dans un pays miné par la corruption et une mauvaise gestion, au four et au moulin. Pionnière dans l'éducation, la santé, le social, la lutte contre la pauvreté, la promotion des droits humains, elle a conforté sa présence et sa puissance, et s'est rangée du côté des plus faibles. Une posture qui a imposé, dès 1972, au cardinal Joseph-Albert Malulu, premier archevêque autochtone de Kinshasa, de s'exiler pour six mois auprès de Paul VI à Rome. Depuis, ses successeurs sont constamment les cibles des régimes politiques successifs. Dès son arrivée au pouvoir en 2019 (grâce à des élections auxquelles l'Eglise a contraint son pré-

décesseur), Félix Tshisekedi, catholique converti au protestantisme évangélique, multiplie des initiatives "pour fragiliser l'Eglise" en soutenant ouvertement les églises évangéliques et celles du réveil. Au sein de la Commission électorale nationale indépendante (CENI), l'Eglise catholique est fortement représentée au point que, à plusieurs reprises, des prêtres l'ont présidée. Mais l'actuel chef de l'Etat a mis à sa tête un pasteur des églises du réveil. Pire, depuis quelques semaines, les attaques contre l'Eglise sur les réseaux sociaux visent les prélats en personne plutôt que l'institution.

Mgr Muteba, cible privilégiée depuis 2024

Cependant, les publications de fausses informations sur ces réseaux contre Mgr Muteba ciblent davantage l'institution qu'il dirige, la Conférence épiscopale, que l'intéressé lui-même, unanimement salué dans son pays comme "un prélat discret et intègre". Entre 2016 et 2024 Mgr Marcel Utembi Tapa, archevêque de Kisangani (nord-ouest) avait fait l'objet de multiples diffamations similaires quand il dirigeait, lui aussi, la CENCO. Mais ces dernières semaines, le phénomène prend de l'ampleur, avec constance. Ces cyberactivistes qui s'en prennent à Mgr Muteba qui dirige la CENCO depuis 2024 étaient les mêmes qui s'en prenaient à son prédécesseur. D'ailleurs, curieuses coïncidences, quelques jours avant l'annonce du limogeage factice du président de la CENCO, le cardinal Fridolin Ambongo, dans un entretien accordé début janvier à Vatican News, en marge du consistoire, avait dénoncé "la montée des inégalités, la mauvaise gouvernance et la mauvaise gestion des ressources naturelles", visant clairement son pays, le plus riche en ressources minières du continent africain.

La CENCO dément sans succès

Mgr Donatien Nshole, lui aussi régulièrement attaqué sur Facebook et WhatsApp (réseaux sociaux très populaires en Afrique), a formellement démenti la démission du président de la CENCO, sans se faire entendre. Le Secrétaire



Des cyberactivistes, soupçonnés proches du parti au pouvoir en RDC, ont fait croire sur les réseaux sociaux au "limogeage" de Mgr Muteba Mugalu, président de la conférence des évêques depuis 2024.

général de la CENCO a d'ailleurs été lui-même, récemment, victime de diffamations par voie numérique. Le plus souvent, les activistes, réputés proches des pouvoirs politiques, s'organisent en groupe et l'un d'entre eux "balance une fake news", rapidement reprise par des milliers d'autres complices, inondant ainsi en quelques heures tous les médias sociaux. Le plus souvent, ils illustrent leurs méfaits avec un communiqué factice, un document truqué ou encore une image générée par l'intelligence artificielle. Et quand bien même il y a "des démentis formels", selon Mgr Nshole, les plateformes concernées ne les reprennent pas, "laissant persister le doute". Pendant que la polémique autour de Mgr Muteba suivait son cours, avec de fictifs rebondissements sur les réseaux sociaux, la démission, elle réelle de Mgr Bernard-Marie Fansaka Biniama intervenait dans la foulée. S'il n'y a pas de doute que la démission de l'évêque

de Popokabaka est liée à une longue maladie, ces cyberactivistes ont vite rédigé un faux communiqué, l'accusant de "tribalisme". Utilisant des pseudonymes, ces pages ne sont généralement pas poursuivies. Pourtant, depuis 2023, une loi sur le numérique existe, mais elle est rarement appliquée. Et bien que l'Eglise soit aussi très active et influente sur les réseaux sociaux, elle préfère se contenter de démentir au lieu de contrattaquer. Il est clair qu'après les médias traditionnels, les détracteurs de l'Eglise en RDC ont opté pour les réseaux sociaux. La multiplication récente de ces pages hostiles prouve que la guerre virtuelle que livrent ces activistes à l'Eglise est loin de s'essouffler. Au siège de la CENCO à Gombé, au cœur administratif de Kinshasa, "on travaille à des voies et moyens" pour faire face à cette désinformation préjudiciable.

✉ Max-Savi CARMEL

LETTRE PASTORALE DE CARÊME DE MGR JEAN-PIERRE DELVILLE

"Que ce Carême soit une conversion à l'évangélisation !"

Dans sa lettre pastorale de Carême, Mgr Jean-Pierre Delville porte son regard sur l'évangélisation. Qu'est-ce que l'évangélisation? A qui s'adresse-t-elle? Des questions auxquelles l'évêque de Liège apporte des éléments de réponses.

Mgr Delville évoque d'abord la nécessité de s'évangéliser soi-même et de réaliser une conversion intérieure. *"Le Carême nous invite à commencer par nous évangéliser nous-mêmes, par vivre une conversion intérieure."* Une conversion nécessaire, car *"nous pouvons être nous-mêmes des obstacles à l'annonce de l'évangile"*. Une conversion qui s'impose également *"parce que nous vivons une situation d'Eglise fragilisée par rapport à des situations antérieures"*.

Qu'est-ce qu'évangéliser?

L'évangélisation consiste en *"la communication de l'Evangile, de personne à personne, par la prédication, la catéchèse, le baptême et d'autres sacrements"*. Elle comporte un contenu doctrinal – le salut, *"qui s'accomplit dans une communion avec le seul Absolu, celui de Dieu"* –, et un contenu social, à savoir la libération. Car il est important de prendre en compte les liens concrets *"qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme"*.

L'évêque de Liège développe ensuite les démarches possibles pour évangéliser. Si le témoignage constitue un premier moyen d'évangélisation, la prédication, l'enseignement catéchétique ainsi que les divers moyens de communication sociale jouent également un rôle fondamental. Cela étant, le contact personnel demeure essentiel. Mgr Jean-Pierre Delville souligne

ainsi l'importance des familles, des sacrements – qui sont *"source de prière personnelle et communautaire"* –, mais aussi de la piété populaire ou encore des mouvements spirituels et des communautés chrétiennes dans la démarche d'évangélisation.

Evangéliser les cultures?

C'est alors à la question *"comment évangéliser les cultures?"* que l'évêque tente de répondre. Pour ce faire, il faut *"influer dans un sens évangélique sur les valeurs vécues en société, par des associations culturelles et sociales d'inspiration chrétienne"*. Pour l'évêque, les engagements dans les ASBL, dans les pouvoirs organisateurs des écoles ainsi que les engagements pour les pauvres et la justice sociale (notamment à travers des œuvres telles qu'Entraide et Fraternité, Caritas,...) sont donc précieux. Mais il est aussi essentiel de *"redécouvrir et valoriser notre patrimoine religieux artistique, architectural, sculptural, musical, littéraire et liturgique (...). Il s'agit donc de cultiver la beauté et la créativité."*

Qui évangélise qui?

Ainsi que l'explique l'évêque, l'évangélisation est destinée à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, aux fidèles des autres religions, aux incroyants, mais aussi aux fidèles eux-mêmes. Car l'évangélisation *"n'est jamais acquise ni parfaite"*. Elle est par ailleurs un *"un acte*



Mgr Jean-Pierre Delville.

ecclésial", car *"l'Eglise tout entière est missionnaire"*. Si le Pape, les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses sont d'une très grande importance pour évangéliser, les laïcs et les ministères laïcs jouent également un rôle non négligeable. Ainsi, *"que ce Carême soit pour nous tous une conversion à l'évangélisation"*.

✍ Sandra OTTE

L'intégralité de la lettre pastorale de Mgr Delville est sur le site du diocèse:
<https://www.evechedeliège.be/fr/actes-officiels-acta>

CARÊME 2026

Vivre un temps de pause, de prière et de partage

Attesté pour la première fois en français dans le *Comput* de Philippe de Thaon (1119), le mot *carême* désigne généralement la période de jeûne et d'abstinence qui s'étend sur 40 jours avant Pâques*. Mais ces 40 jours ont une symbolique et une signification bien plus importantes encore. De plus en plus de personnes s'interrogent d'ailleurs sur la manière de vivre le Carême. Que faut-il faire pour donner aux jours qui précèdent Pâques tout leur sens? Fabian Delarbre, l'adjoint du recteur du sanctuaire de Banneux, explique ce que représente pour lui ce moment particulier.

Retrouver l'essentiel

Pour Fabian Delarbre, le Carême est un moment qui nous invite à nous poser et à réfléchir. Il s'agit de profiter de ces 40 jours pour prendre du recul et voir ce que nous pouvons améliorer dans notre vie. *"C'est aussi un moment propice pour s'imprégner un peu plus de la parole de Dieu. C'est un*



Fabian Delarbre est l'adjoint du recteur du sanctuaire de Banneux.

temps qui peut nous engager à prier vraiment." Penser sincèrement sa prière, lire activement un passage de la Bible ou un autre texte et le méditer, s'arrêter dans le mouvement effréné de la vie pour mieux saisir le sens de nos actions et de nos pensées, pour mieux saisir le sens même de l'existence. Voilà comment l'on peut aspirer à vivre le Carême.

Fabian Delarbre ajoute que ces 40 jours

sont l'occasion de résister aux tentations et de prendre des initiatives comme éviter d'aller trop souvent sur sa tablette, manger plus équilibrée... Mais le Carême est aussi un *"un temps de partage. Il n'est pas toujours nécessaire de donner quelque chose; l'on peut également donner de soi en aidant l'autre, en s'impliquant dans une association..."*

Les efforts réalisés pendant cette période peuvent donc nous amener à *"arrêter tout ce qui est superflu, à éviter l'excès et à vivre avec l'essentiel. Il s'agit aussi – à travers ses lectures, des instants de partage, ses diverses actions et ses actes – d'essayer de rencontrer Dieu."*

De nombreux questionnements

Fabian Delarbre et beaucoup d'autres remarquent que de plus en plus de personnes, et notamment des jeunes, se posent des questions sur la façon de vivre le Carême. Ces questionnements sont sans

doute favorisés par le fait que, depuis 2 ans, Ramadan et Carême tombent presque en même temps: *"Il me semble que les musulmans parlent plus facilement de leur religion. Ceux qui ne sont pas de cette confession religieuse l'observent et s'interrogent par conséquent sur leurs propres pratiques et sur leur propre religion."* Il n'est cependant pas aisé de répondre à ceux qui se demandent comment vivre le Carême, car *"il s'agit d'une démarche personnelle: il revient à chacun de prendre une initiative et de tâcher de s'y tenir"*.

De son côté, Fabian Delarbre va *"essayer d'éliminer ce qui est superflu et de trouver plus de temps pour être avec les pèlerins."* Ce temps d'efforts permet ainsi de se tourner vers l'essentiel.

✍ Sandra OTTE

*Alain Rey, dir., *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, 1998, p. 628.

MGR LEJEUSNE, ÉVÊQUE RÉFÉRENDIAIRE DES ÉTUDIANTS

"Si nous ne sommes pas là, je ne sais pas où nous pourrions être"

Nommé évêque référendaire pour les jeunes, les pastorales étudiantes et des vocations, Mgr Fabien Lejeusne a rejoint les universitaires de Louvain-la-Neuve pour une messe de rentrée. Proximité, écoute et accompagnement: pour lui, la crédibilité de l'Eglise se joue d'abord sur le terrain.

Is ont souhaité pouvoir célébrer ce début d'année avec une Eucharistie." Ce soir de début février, à Louvain-la-Neuve, Mgr Fabien Lejeusne regarde l'assemblée et mesure ce que cela dit, concrètement, du lien entre les jeunes et l'Eglise. Un geste simple, presque à contretemps dans une période où tout va vite: les cours, les examens, les engagements, les relations, la vie en colocation... Et ce désir-là, le nouvel évêque de Namur refuse de le considérer comme anecdotique.

"Ce n'est pas anodin d'avoir ces 200 jeunes qui souhaitent dire 'nous voulons nous nourrir de l'Eucharistie au moment où nous commençons une nouvelle étape de notre année.'" indique-t-il en précisant cependant que ce ne sont pas les chiffres qui importent le plus. Et l'évêque de Namur lâche alors une phrase qui résume tout, comme une boussole pastorale: "Si nous ne sommes pas là, je ne sais pas où nous pourrions être."

"Présence, proximité, accompagnement"

Depuis peu, Mgr Fabien Lejeusne est aussi évêque référendaire francophone pour les jeunes et pour les pastorales étudiantes. La mission, dit-il, tient en trois mots: une mission de proximité, de présence et d'accompagnement. D'abord des équipes en charge directement de la pastorale des jeunes, des vocations et des étudiants; mais aussi des étudiants eux-mêmes, pour leur témoigner l'intérêt de l'Eglise. Dans son cas, cette nomination n'arrive pas comme un hasard: "Mon ministère pendant de nombreuses années a été auprès des jeunes, collègues, lycées, étudiants... Il y a donc une continuité, je peux encore comprendre et parler leur langage."

Mais il ajoute aussitôt une nuance qui empêche les slogans: les jeunes ne forment pas un bloc monolithique, insiste-t-il. Il y voit de l'instabilité, des difficultés, mais aussi des lieux de joie, de générosité et d'engagement, "chacun avec son histoire particulière".

Parler aux jeunes, est-ce facile pour l'Eglise? "Non, répond-il, c'est un défi permanent de continuer à parler le langage du monde sans pour autant se laisser happer par lui." Et de préciser ce qui, pour lui, doit rester au centre: "Annoncer le Christ vivant, Dieu proche d'eux, un Dieu qui s'est

fait homme et qui leur témoigne sa proximité et son amour."

Il reconnaît un décalage inévitable. Mais il refuse d'en faire un alibi: "Quand le cœur y est, on s'adapte." Le problème, selon lui, n'est pas d'être "à la mode", mais d'avoir quelque chose de vrai à dire, avec des mots ajustés "pour dire une réalité qui nous dépasse."

Crédible par le sérieux de l'accompagnement

Reste la question qui traverse toutes les pastorales: l'Eglise demeure-t-elle crédible? Mgr Lejeusne ne répond pas par une stratégie de communication. Il parle d'attitude. "Je crois que l'Eglise est vraiment crédible par son sérieux dans l'accompagnement, par sa manière finalement d'être avec sans vouloir forcément s'imposer." Il évoque aussi des signes qu'il lit comme une recherche spirituelle: le nombre de catéchumènes et les demandes de confirmation d'adultes, qui montrent, dit-il, que "ces jeunes recherchent une spiritualité, quelque chose qui les dépasse." En ajoutant la confiance à l'Eglise pour les accompagner sur ces chemins. Cette

confiance, insiste-t-il, n'est pas un dû. Elle se nourrit d'une réciprocité dans l'accompagnement et l'écoute.

S'ils sont une priorité, explique l'évêque, ce n'est pas parce qu'ils représenteraient un "public-cible" à (re)conquérir. C'est parce qu'ils sont déjà là, déjà acteurs: "On aime souvent dire que c'est l'Eglise de demain. Non, en fait, ils sont déjà là aujourd'hui." Et parce qu'ils sont "une génération en construction", l'Eglise, selon lui, doit participer à cette construction, dans la mesure des moyens et des demandes. Il va même plus loin: ces jeunes, "dans les lieux où ils vivent", à l'université comme au travail, "vont rayonner de cette joie de l'Evangile". Mais attention: avant d'en faire des "relais", il faut d'abord "les aider à faire une expérience spirituelle", parce que, dit-il, "on transmet ce qu'on a d'abord reçu".

"Se poser", malgré le rythme infernal

L'un des obstacles majeurs à la vie intérieure serait le temps. "Quand on est pris dans ce rythme universitaire, avec sa partie études et sa partie festive, il faut trouver

comment se réserver une respiration". Sa proposition, c'est de se réserver du temps pour dire: "Bon, là je me pose, je me pose avec le Seigneur, et je vais écouter la parole de Dieu."

Et il élargit: ce n'est pas qu'une affaire d'étudiants. "Les jeunes qui sont dans le monde du travail aussi sont pris par un rythme infernal. Tu peux t'arrêter pour te mettre à l'écoute du Seigneur. C'est ça le message essentiel."

L'évêque encourage aussi les jeunes à se laisser bousculer. Il l'explique sans détour: "Ne pas finalement enfermer Dieu dans ce qu'on croit connaître aujourd'hui de lui." Il rappelle que l'Evangile lui-même raconte des auditeurs choqués et stupéfaits. "Le Seigneur vient te chercher: 'J'ai besoin de toi. Es-tu prêt à répondre à cela?'" Et au milieu des décisions (études, couple, séminaire, vie consacrée...), il propose une posture: "Laisse le Seigneur encore te parler et affiner ton choix, discerner avec d'autres, avec tes condisciples ou tes aumôniers". Et cette question, presque centrale: "Où est-ce que tu serviras le mieux le Seigneur comme il t'appelle?"

Une "soirée casino" pour une autre proximité

Après la célébration, la rencontre a continué dans les sous-sols de la chapelle, lors d'une "soirée casino" avec des faux billets... à son effigie! L'évêque y voit l'occasion d'une autre proximité, plus libre, plus fraternelle. Et l'homme de confirmer ce dont personne ne doute: "Je suis très à l'aise dans ce genre de rencontres, de discussions à bâton rompu." Une occasion qui permet aux jeunes d'oser quelquefois une parole moins évidente qu'au sortir de la messe. Il évoque déjà d'autres visites, notamment à Alma, sur le campus universitaire de Woluwe, ainsi qu'à la chapelle universitaire de Namur le 25 février prochain.

Dans son diocèse comme dans les pastorales interdiocésaines qui lui sont confiées, Mgr Lejeusne est aujourd'hui dans la rencontre et la découverte. Ce qui ne l'empêche pas d'exprimer quelques souhaits aussi: "Je souhaite à tous ces jeunes de vivre dans la confiance, dans la joie et dans l'espérance, en s'appuyant les uns sur les autres, et sur le Christ qui est le rocher."

✍ Jean LANNON



Mgr Lejeusne a apprécié rencontrer les jeunes après la messe, comme ici autour d'un blackjack.

QUATRIÈME ÂGE

La vie (sexuelle) ne s'arrête pas en maison de repos

A leur arrivée en maison de repos, les personnes âgées sont souvent considérées comme n'ayant plus de vie relationnelle, affective et conjugale. Lucie Liveyns, éducatrice spécialisée et chargée de projets à la résidence Malibrans à Ixelles, bouscule nos représentations.

Tout au long de sa vie, l'adulte a des besoins et des sentiments. Contrairement aux croyances établies, les besoins, les sentiments et les sensations ne disparaissent pas avec l'âge, mais ils se transforment.

Certes, la personne âgée connaît des transformations physiques importantes: une diminution de la force physique, ce qui l'empêche de se mouvoir ou de porter des objets, une fatigue plus importante, une santé parfois déclinante... Les capacités sensorielles sont également touchées avec un affaiblissement de l'ouïe, de la vision, du goût et du toucher. Enfin, le système sexuel de l'homme et de la femme se modifie également. La façon dont l'organisme et, particulièrement, les organes génitaux réagissent à une stimulation sexuelle se modifie considérablement: l'intensité, la fréquence et la réactivité sexuelle diminuent avec l'âge, sans toutefois complètement disparaître.

Angoisses et questions existentielles

Ces bouleversements physiques peuvent durablement affecter le moral des aînés. Ils sont amenés à traverser de multiples pertes et regrettent souvent leur jeunesse, synonyme de bonne santé physique et sexuelle. Ces pertes rappellent aussi l'approche inexorable de la mort et elles peuvent entraîner un flot d'angoisses et de questions existentielles. Enfin, l'entourage, que ce soit la famille, le personnel de la maison de repos ou encore la société dans son ensemble, peut renforcer l'image négative de la vieillesse, qui devient alors synonyme de déchéance et de "début de la fin".

Dans ces conditions, on entendra souvent les personnes âgées penser tout haut: "Suis-je encore une femme dans ce corps flétri qui n'est plus celui que j'ai connu? Suis-je encore un homme, un vrai, si je ne suis plus performant sur le plan sexuel? Suis-je encore concerné par l'amour? Ou suis-je complètement hors-jeu?" Le tableau paraît bien sombre...

Pourtant, Lucie Liveyns, qui rencontre quotidiennement des personnes âgées, témoigne d'une autre réalité. "Il y a toute une vie derrière les murs d'une MRS! Une dame m'a dit: 'Cela fait des années que je n'ai plus ressenti un truc comme ça!'"

Un désir encore bien présent

La vie, comme les rapports de séduction, continue bel et bien en MRS. Cela peut se traduire par de simples gestes: un monsieur retient la porte de l'ascenseur ouverte pour une dame et ils entament la conversation. Madame rougit un peu parce que cela lui fait plaisir. Dès ce moment, ils redécouvrent qu'ils ont encore de la valeur et qu'ils sont encore quelqu'un.

Plus étonnant, la vie affective et même sexuelle continue à des âges très avancés. Evidemment, la relation ne s'exprimera pas de la même façon que lorsque ces personnes étaient plus jeunes. Mais l'envie de plaire, le désir de rencontrer d'autres personnes et de partager des moments d'intimité continuent d'habiter les esprits et les corps.

Une sexualité moins accessible et différente

La personne âgée doit d'abord composer avec des limites physiques qui ne lui permettent plus d'être dans la performance ou dans l'apparence. A cela s'ajoutent les contraintes de l'institution, dont le premier objectif est d'assurer la sécurité des résidents, mais qui risquent de freiner leurs ardeurs! Pensons, par exemple, au personnel qui, pour effectuer des soins, entre sans respect pour l'intimité des pensionnaires. Mais, nous assure Lucie Liveyns, même dans ces conditions, beaucoup de personnes âgées développent une vie affective et sexuelle qui leur procure plaisir et satisfaction; elles y parviennent en faisant preuve de créativité, d'inventivité et d'adaptabilité.

Les comportements sexuels des aînés changent. On observe une plus grande prise en compte de l'aspect relationnel et émotionnel. Une fois installés en MRS, certains résidents retrouvent même des gestes de coquetterie, qui paraissaient oubliés. La sexualité sera moins pulsionnelle, rapide et "agressive" que chez les plus jeunes. Ils vont se connecter différemment; plus de place est laissée à la tendresse et aux échanges. L'objectif n'est plus uniquement d'avoir un rapport sexuel. "Chez les personnes âgées, prendre la main de quelqu'un, c'est déjà entrer dans l'intimité de l'autre", relève Lucie Liveyns.

Les personnes âgées ont plus de liberté



et de temps pour inventer de nouvelles façons d'aimer et d'exprimer cet amour. Il y a ainsi de belles histoires qui peuvent naître dans les murs des institutions. Ce qui n'est pas toujours évident pour les enfants des résidents!

L'essentialité du toucher

Le toucher devient central pour entrer en communication avec le partenaire: l'érotisme va s'exprimer principalement par un rapprochement, un effleurement d'épaule, une caresse. Si chez les jeunes couples, se tenir par la main peut sembler très banal, ce geste d'apparence anodine peut prendre une tout autre signification au grand âge.

Le toucher permet en effet une connexion au-delà des mots. Quand des liens se créent entre résidents, on constate que le contact physique (se faire la bise, se saluer, se regarder, mettre sa main sur l'épaule de l'autre) révèle une façon de se connecter. Certaines personnes peuvent être très meurtries par des accidents ou des maladies comme Parkinson. Leur corps devient un poids et elles sont dans l'incapacité de se connecter pour être liées au monde. Dans ces situations extrêmes, le toucher devient essentiel: il restaure un rapport au corps et à l'identité. "Si je ne vois plus, si je n'entends plus, mais que quelqu'un me

touche et que je sens sa chaleur, alors je vis encore et je sais que je suis toujours quelqu'un."

✍ Isabelle STANDAERT

Cet article est extrait de la revue Visiter aujourd'hui, qui paraît quatre fois par an. Infos: redaction.vdm@gmail.com



EN CACHETTE !

Encore taboue, la vie affective des personnes âgées en MRS est souvent stigmatisée. "Ils se voient en cachette comme deux adolescents", raconte Louise*, en évoquant les amours de son père et d'une autre dame installée dans la même MRS. "Le tour de garde de l'infirmière du soir ressemble à une étroite surveillance de pensionnat!" Agé de 85 ans, son père conserve des allures de séducteur, du genre une fleur à la boutonnière. Pourquoi un tel contrôle? "La direction et le personnel redoutent les chutes, mais aussi le mauvais exemple. Cela pourrait être contagieux et source de désordre, qui sait!", commente encore Louise.

✍ A.T.

*prénom d'emprunt



Le Carême, 40 jours pour le partage

En cette période bousculée par les guerres et les crises, le chemin de conversion du Carême s'offre comme un temps pour se mettre encore plus singulièrement à l'écoute de l'Esprit de Dieu - esprit de vie et de justice - et pour s'ouvrir avec le regard de la foi aux personnes les plus vulnérables de la grande famille humaine.

Ce nouveau Carême nous invite à porter tout particulièrement notre attention sur Haïti où, aujourd'hui, 4,9 millions des habitants et habitantes ont du mal à se nourrir. Huit personnes sur dix réduisent le nombre de leurs repas pour survivre. Les paysans et paysannes doivent réduire les surfaces cultivées : les semences et engrais coûtent trop cher. Cette spirale ne peut mener qu'à une faim encore plus profonde si rien n'est fait.

Nourrir la terre, nourrir l'espoir et la résistance

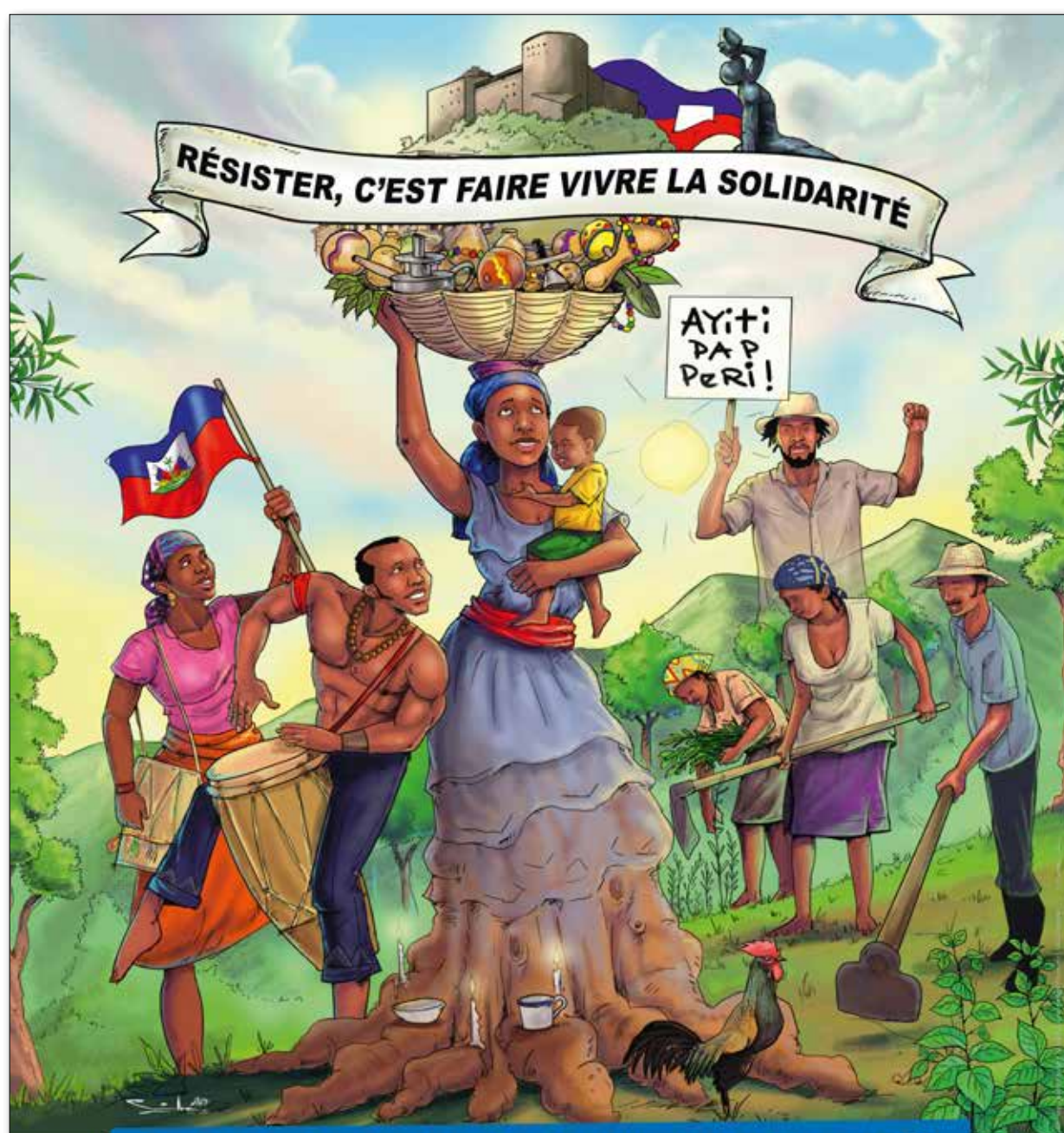
Dans les replis oubliés d'Haïti, là où les chemins de terre se perdent entre les montagnes et où le regard ne croise que le ciel, quelque 2.950 familles paysannes cultivent un rêve obstiné : celui de vivre dignement de leur terre. Elles luttent pour ne pas sombrer dans l'insécurité alimentaire. C'est pour elles que bat le cœur de notre programme APTES - notre engagement pour l'agroécologie, promesse d'une terre respectée et d'une vie meilleure. Regroupées en 341 organisations locales et épaulées par quatre organisations haïtiennes partenaires, ces familles habitent « le pays en dehors », ces zones reculées où l'État ne vient jamais, mais où la vie s'accroche avec une force inouïe.

"Ce programme permet de construire des îlots d'espoir dans un océan de désespoir. Le miracle s'opère dans la résistance face à 'un projet de mort' pour construire un 'projet de vie' guidé par les enseignements du Christ Rédempteur qui éclaire nos chemins", déclare Ricot Jean-Pierre, directeur de programme à la PAPDA et coordinateur du programme d'Entraide et Fraternité en Haïti.

Dans le nord du pays, grâce aux organisations partenaires d'Entraide et Fraternité, des solutions durables émergent : formation à l'agroécologie, soutien aux petites entreprises locales, renforcement des infrastructures, accès au micro-crédit, ferme-école, radios communautaires. Ces initiatives réussissent parce qu'elles répondent aux besoins réels des populations et sont portées par elles.

Concrétiser l'Espérance de Pâques

Par notre partage, soutenons ces initiatives haïtiennes, toutes plus porteuses de vie les unes que les autres. Que votre don passe par le panier de l'offrande ou un versement, les WE des 14-15 mars et 28-29 mars sont dédiés, au sein de l'Église catholique de Belgique, à leur soutien. Par nos dons, nous rendons concrète l'Espérance de Pâques, celle qui conduit les hommes et les femmes d'Haïti et de toute la terre à redécouvrir ensemble la joie de la fraternité et de la solidarité.



Soutenons les projets d'agriculture familiale en Haïti

CARÊME DE PARTAGE

careme.entraide.be

BE68 0000 0000 3434

Collectes les w-e des 14-15 mars et 28-29 mars 2026



Bon Carême à toutes et tous.

Dossier réalisé par Valérie MARTIN et Quentin MINSIER | www.entraide.be

VOTRE DON EST UN ACTE FRATERNEL DE PARTAGE

Faites un don sur le compte d'Entraide et Fraternité

BE68 0000 0000 3434 Communication : 7373

Attestation fiscale délivrée pour tout don égal ou supérieur à 40 €/année civile

De tout cœur, merci.

Résister,

SOFA : semer l'autonomie, récolter la dignité

En Haïti, les inégalités touchent de plein fouet les femmes : près de 8 sur 10 vivent sous le seuil de pauvreté.

C'est pour briser ce cercle que la SOFA (Solidarité Fanm Ayisyèn - Solidarité femmes haïtiennes), partenaire d'Entraide et Fraternité, a mis en place une ferme-école où les paysannes cultivent la terre, mais aussi leur autonomie, leur solidarité et leur dignité.

Une ferme-école née de la lutte des femmes

Mise en place en 2016 à Saint-Michel de l'Attalaye, dans le nord du pays, la ferme-école Délicia Jean est née des revendications de femmes paysannes désireuses de transformer durablement leurs conditions de vie.

Elle s'inscrit dans une vision de long terme : lutter contre la féminisation de la pauvreté et de l'exclusion, et renforcer le pouvoir d'agir des femmes au sein de leurs communautés.

Cultiver la souveraineté alimentaire

À la ferme-école, les paysannes se forment principalement à l'agroécologie : techniques de multiplication des plants (bouturage, greffage, marcottage), compostage, gestion durable des sols ou encore techniques d'élevage.

Depuis sa création, la ferme-école a permis de former et d'accompagner plus de 2.500 paysannes. Grâce à la mise en place de jardins collectifs, elles peuvent s'exercer aux techniques apprises et améliorer leur production agricole.

"La souveraineté alimentaire ne peut exister sans production. Et pas n'importe laquelle. Une production de qualité, digne de confiance. C'est l'esprit de la ferme-école. Grâce à la formation en agroécologie, les paysannes sont aujourd'hui mieux outillées pour faire face aux défis de la vie."

Esther Jolissaint, coordinatrice des programmes de la ferme-école

L'approche de la SOFA repose sur le renforcement des compétences. Elle contribue directement à l'autonomisation des paysannes. Aujourd'hui, ce sont des centaines de familles qui bénéficient d'une alimentation plus stable et diversifiée.

"Aujourd'hui, je sais que je peux nourrir mes enfants par moi-même. Avant la ferme-école, je travaillais la terre sans comprendre pourquoi mes récoltes étaient si faibles. À la ferme-école, j'ai appris à améliorer mes cultures, à faire du compost, à multiplier mes plants. Aujourd'hui, je produis davantage, je vends au marché et je peux payer l'école de mes enfants. Je ne baisse plus la tête quand je parle. Je sais que je suis capable."

Roselande Louis, paysanne accompagnée par la SOFA

Un lieu de résistance

La formation ne se limite pas aux techniques agroécologiques. Les paysannes y développent également leurs connaissances



quant à leurs droits (notamment l'accès à la terre) et aux manières de se mobiliser pour les revendiquer, ainsi que des compétences telles que la prise de parole.

La ferme-école constitue ainsi un lieu concret de résistance, où les paysannes renforcent leur capacité à défendre leurs droits.

Un espace de protection et de reconstruction

En Haïti, les violences envers les femmes, notamment sexuelles, sont quotidiennes. Aggravées par la présence des gangs armés, elles peuvent survenir sur le chemin vers les champs, au sein du foyer familial ou simplement dans leurs quartiers.

Dans ce contexte, la ferme-école joue un rôle essentiel comme espace de protection et de reconstruction. La SOFA y propose un accompagnement psychosocial (écoute, soutien moral...). Environ 350 paysannes en ont déjà bénéficié, afin de sortir de l'isolement et de reprendre confiance.

"La ferme m'a redonné la force de continuer. Après avoir été victime de violence, je me suis sentie seule et honteuse. Je ne savais pas vers qui me tourner. À la ferme-école, j'ai trouvé des femmes qui m'ont écoutée sans me juger. On m'a orientée, soutenue. Aujourd'hui, je ne suis plus seulement une victime : je suis une femme qui construit quelque chose pour l'avenir."

Maudeleine Atteius, paysanne accompagnée par la SOFA

Des femmes debout

Soutenir la ferme-école de la SOFA, c'est soutenir une action qui constitue un véritable rempart contre la pauvreté, l'insécurité alimentaire et les violences.

Cette solidarité permet aux paysannes de rester debout, de se reconstruire, de nourrir leurs familles et de contribuer activement à l'amélioration des conditions de vie de leur communauté.

SAKS : les de la résist

En Haïti, les médias traditionnels, les occupations des familles d'internet et de télévision. Les radios communautaires sont nées pour briser la parole à celles et ceux

La SAKS (Société d'animation et de communication sociale), partenaire d'Entraide et Fraternité, soutient 43 radios communautaires présentes dans les dix départements du pays, touchant 1,2 à 1,5 million de personnes. Elles accompagnent les paysans et paysannes de plusieurs manières : réponses à leurs questions, alertes en cas de catastrophe, espace pour défendre leurs droits.

Des programmes pensés pour les communautés

Une radio communautaire est créée par et pour la communauté. Sa programmation s'adapte aux réalités locales et aux besoins concrets des paysans et paysannes.

"Une radio communautaire est une radio au service du peuple, porte-voix des réalités locales."

Charnel Toussaint, directeur de la radio communautaire Voix de la libération du peuple

Les émissions abordent des sujets très concrets : techniques agricoles (par exemple, comment cultiver un jardin de pois), adaptation au changement climatique, gestion de l'environnement, techniques de conservation des sols, lieux où vendre ses récoltes... Elles répondent aux problèmes du quotidien et partagent des connaissances accessibles à toutes et tous.

"En matière d'éducation, la radio est une véritable salle de classe. À travers des émissions, on apprend beaucoup. En plus, on touche un large public."

Matthieu Patrice, paysan membre de la radio Voix de la libération du peuple

Des radios qui sauvent des vies

Haïti est l'un des pays les plus vulnérables aux risques climatiques et a enregistré, ces 20 dernières années, le plus grand nombre de décès liés aux catastrophes naturelles.

, c'est faire vivre la solidarité

ondes ance

onnels ignorent souvent les pré-
dans les zones rurales, privées
Les radios communautaires haï-
riser cette exclusion et donner
que l'on n'entend pas ailleurs.

Dans les territoires isolés, où la radio
constitue le seul accès à l'information,
les radios communautaires soutenues
par la SAKS jouent un rôle vital. Grâce à
leur partenariat avec la Protection civile,
elles alertent les populations en cas de
tempête, de cyclone ou de tremblement
de terre. Parce qu'elles sont issues des
communautés rurales, les radios com-
munautaires diffusent des conseils pra-
tiques adaptés au contexte, permettant
aux familles de se protéger, de sauver le
bétail et les cultures.

Un outil de résistance

Les radios communautaires ne se
contentent pas d'informer : elles sont un
véritable outil de lutte pour les droits des
paysans et paysannes.
Elles organisent et mobilisent les com-
munautés face aux abus des autorités,
notamment l'accaparement des terres, et
accompagnent les paysans et paysannes
pour faire entendre leurs revendications.
En s'exprimant en créole, les radios
ouvrent les médias aux communautés
rurales et transforment des auditeurs
et auditrices silencieux en citoyens et
citoyennes capables de débattre et de re-
vendiquer. De nombreux leaders locaux
ont émergé grâce à elles.



© Wendy Deser/Digiprod

"Résister, c'est d'abord chercher à
comprendre. C'est ensuite agir. Face
aux défis, nous avons pour devoir
d'agir. L'immobilisme, l'inaction,
c'est plus dangereux qu'un cancer."
Wisvel Mondélice, directeur général
de la SAKS

Tèt Kole : les paysans et paysannes debout face à la faim

En Haïti, la faim continue de gagner du terrain. Plus d'un habitant ou habitante
sur deux doit faire face à une insécurité alimentaire aiguë. Près de deux millions
d'Haïtiens et Haïtiennes sont même en situation d'urgence.

Face à cette crise, Tèt Kole,
partenaire d'Entraide et
Fraternité, accompagne les
communautés rurales pour
qu'elles puissent produire, se
nourrir et reprendre le contrôle de
leur alimentation.

Renforcer l'autonomie alimentaire

Tèt Kole accompagne les communau-
tés paysannes afin d'améliorer leurs
conditions de vie et de réduire dura-
blement la faim.
Plus de 1.000 paysans et paysannes
sont aujourd'hui soutenus à travers
des formations à l'agroécologie, la
distribution de semences adaptées
aux conditions climatiques locales,
ainsi que le renforcement de petites
unités de transformation et de stoc-
kage des produits agricoles.
Ces actions ont permis une augmen-
tation moyenne d'environ 18 % des
rendements à l'hectare dans les ex-
ploitations familiales accompagnées.
Les effets sont concrets : améliora-
tion de l'apport nutritionnel grâce à
une alimentation plus diversifiée, et
augmentation des revenus grâce à la
vente du surplus de production.

"L'un de nos objectifs est simple :
permettre à celles et ceux qui tra-
vaillent la terre de ne plus dor-
mir le ventre vide et de pouvoir
nourrir leur famille chaque jour.
Grâce aux formations à l'agro-
écologie, les paysans et pay-
sannes reprennent le contrôle de
leur vie et de leur alimentation.
Ils mangent ce qu'ils produisent.
Ils ne sont plus dépendants de la
nourriture importée"
Jonas Paul, formateur de Tèt Kole

Construire un mouvement paysan sur tout le territoire

Tèt Kole accompagne également les
paysans et paysannes dans la dé-
fense de leurs droits. Présente dans
les dix départements et plus de 80
communes du pays, l'association agit

comme un espace d'organisation col-
lective, où les communautés rurales
peuvent se former, se soutenir et faire
entendre leur voix.

"Nous travaillons avec un objec-
tif clair : rassembler les paysans
et paysannes au sein d'un mou-
vement national. On les appelle
souvent 'les gens du dehors'. Et
effectivement, ils sont tenus à
l'écart des services sociaux de
base. Notre travail consiste à les
conscientiser, pour qu'ils puissent
exercer leurs droits, comme tout
citoyen et citoyenne."
Origène Louis, coordinateur
général de Tèt Kole

Défendre la terre, défendre la communauté paysanne

Dans plusieurs régions, les paysans
et paysannes accompagnés par Tèt
Kole sont confrontés à des accapare-

ments de terre et à une criminalisa-
tion croissante de leurs luttes.
Face à cette situation, Tèt Kole orga-
nise des mobilisations pour obtenir la
libération de personnes emprisonnées
illégalement alors qu'elles manifes-
taient pacifiquement. Plusieurs pay-
sans et paysannes innocents ont ainsi
pu être libérés. Le mouvement a éga-
lement contribué à la récupération et
à la redistribution de centaines d'hec-
tares de terres au profit de familles
paysannes haïtiennes.

"La résistance, ce n'est pas seule-
ment dire non. Ce n'est pas seu-
lement s'opposer ou dénoncer,
c'est avant tout continuer à exis-
ter dignement quand tout semble
fait pour nous décourager, nous
invisibiliser et nous réduire à des
clichés."
Micherline Islanda Aduel, membre
de Tèt Kole

**"Paysans et paysannes, soyons
solidaires. Les gens de la ville nous
méprisent. On va leur montrer que nous
sommes la richesse du pays."**

Chant collectif des paysans et paysannes



© C. Smets/La Boîte à Images

Concrétisez l'Espérance de Pâques et agissez aux côtés des jeunes et des femmes d'Haïti

Soutenez les projets des partenaires haïtiens d'Entraide et Fraternité : formation à l'agroécologie, création et accompagnement de petites entreprises locales, renforcement des infrastructures, accès au microcrédit, ferme-école pour des femmes, radios communautaires et tant d'autres. Ces projets sont tous plus porteurs de vie les uns que les autres.

Offrons une chance nouvelle aux communautés d'Haïti : chaque don fait naître un projet, et chaque projet fait grandir la fraternité.



Avec un don de 48 €

(33,60 € après déduction fiscale soit 0,84 € par jour de Carême)

je finance l'achat de poules, chèvres et vaches, je donne à un paysan ou une paysanne les moyens de son autonomie : un revenu stable aujourd'hui, une famille nourrie demain et le point de départ d'une émancipation économique durable.



Avec un don de 62 €

(43,40 € après déduction fiscale soit 1,09 € par jour de Carême)

je soutiens les radios communautaires. Elles ne diffusent pas seulement des programmes, elles amplifient des luttes, légitiment des combats et transforment des murmures ignorés en revendications politiques que les autorités locales ne peuvent plus feindre de ne pas entendre.



Avec un don de 124 € – IMPACT MAXIMUM

86,80 € après déduction fiscale soit 2,17 € par jour de Carême

je contribue au financement des installations d'une ferme-école (cuisine, dortoir, matériel agricole, semences, plants de légumes) et, chaque année, je permets à 240 femmes de maîtriser les techniques agricoles qui feront d'elles non plus des mains tendues mais des entrepreneures debout.

Vous souhaitez faire un don de tout autre montant ? Chaque don est essentiel !

Nous regrouperons les dons complémentaires pour soutenir tous les projets de nos partenaires haïtiens qui luttent aux côtés des familles et communautés les plus fragilisées.

Merci de votre partage

Bon et fécond Carême à toutes et tous. Merci pour votre solidarité qui permettra à des milliers de personnes impactées par la faim et l'injustice en Haïti de poursuivre leur combat et de prendre ainsi part à la fête de la Résurrection du Christ.



Merci pour votre don de Carême de partage

Attestation fiscale délivrée automatiquement pour tout don de **40 € et plus**.



Entraide et Fraternité est l'ONG de solidarité internationale chargée d'organiser la campagne du Carême de partage au sein de l'Eglise catholique francophone et germanophone de Belgique. Elle défend une société juste et égalitaire en appuyant la réalisation de projets de développement définis en partenariat avec des associations locales des pays du Sud et en menant des actions de plaidoyer et de sensibilisation en Belgique francophone et germanophone.

Vous recevrez une attestation fiscale. Pour tout don égal ou supérieur à 40 €/année civile, vous recevrez automatiquement l'an prochain une attestation fiscale vous permettant de récupérer 30 % du total de vos dons.

Entraide et Fraternité respecte votre vie privée. Nous ne transmettons pas vos données à des tiers.

Signature(s)
Handtekening(en)

**ORDRE DE VIREMENT
OVERSCHRIJVINGSOPDRACHT**

Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case
Bij invulling met de hand, één HOOFDLETTER of cijfer in zwart (of blauw) per vakje

Date d'exécution souhaitée dans le futur / Gewenste uitvoeringsdatum in de toekomst

Montant / Bedrag

EUR

CENT

Compte donneur d'ordre (IBAN)
Rekening opdrachtgever (IBAN)

Nom et adresse donneur d'ordre
Naam en adres opdrachtgever

Compte bénéficiaire (IBAN)
Rekening begunstigde (IBAN)

BIC bénéficiaire
BIC begunstigde

Nom et adresse bénéficiaire
Naam en adres begunstigde

Communication
Mededeling

B E 6 8 0 0 0 0 0 0 0 3 4 3 4

G E B A B E B B

E n t r a i d e e t F r a t e r n i t é
3 2 r u e d u G o u v e r n e m e n t P r o v i s o i r e
1 0 0 0 B r u x e l l e s

7 3 7 3

ÉTIENNE MÉTÉNIER

Des commandos d'élite aux sciences bibliques

Le père Etienne Méténier a connu plusieurs vies avant de devenir prêtre et spécialiste en sciences bibliques: expert financier, directeur de safari, officier dans les commandos de la Marine française... Pour finalement rejoindre la Communauté des Béatitudes et traduire les évangiles à partir de manuscrits du II^e siècle en syriaque ancien: la *Vetus Syra*.

Prêtre au sein de la Communauté des Béatitudes, où il a embrassé la vie consacrée, le père Etienne Méténier est également l'un des plus grands spécialistes du monde de la *Vetus Syra*. Un corpus de manuscrits contenant les quatre évangiles en langue syriaque ancienne et datant du II^e siècle. Une langue très proche de l'araméen parlé par le Christ. Fin 2024, il publie une première mondiale: une traduction française de cette "ancienne syriaque". Le syriaque est d'ailleurs la langue liturgique toujours en usage dans différentes Eglises d'Orient.

"Comme une flèche d'amour pour moi"

Mais avant de devenir prêtre et exégète, Etienne Méténier a connu un parcours exceptionnel. Sa vocation à la vie consacrée remonte loin et elle est passée par une succession d'étapes improbables. Son parcours spirituel commence de façon classique. "A l'âge de 12 ans, j'étais dans un mouvement scout bien catholique", raconte-t-il. "Tous les soirs, on nous proposait de réciter le chapelet autour du feu de camp, et donc sous la Voie lactée. Chaque phrase du 'Je vous salue Marie' était comme une flèche d'amour pour moi, parce que ce sont des paroles complètement bibliques, même si la deuxième partie de l'Ave Maria est reconstituée à partir de différents morceaux. Et voir comme nous sommes tout petits devant l'immensité de l'espace, au-dessus de nos yeux, je me disais que nous étions encore plus petits devant le Créateur de ces œuvres."

Cette expérience d'un amour sans équivalent amène le jeune Etienne à un acte décisif pour la suite de sa vie. "J'ai dit à Jésus: fais ce que tu veux, tu es tellement bon, je te donne ma vie." Mais pendant ses années de lycée où il se révèle brillant, cet appel est enfoui quelque part en lui. Après des études dans une Ecole de commerce à Paris, il travaille dans le monde de la finance, à Francfort. "Au bout de huit mois, je me suis dit que je ne trouvais pas de sens dans le fait de rendre des actionnaires déjà multimillionnaires encore plus riches."

Officier dans un corps d'élite de la Marine

Cette recherche de sens l'amène à rejoindre une compagnie de safari de chasse en Afrique de l'Est, comme directeur des opérations. Et là, la connexion avec la nature provoque une nouvelle expérience. "Au moment de la grande migration, il y a deux millions de gnous, d'antilopes et de zèbres qui se rassemblent. Il s'agit de la plus forte densité animale qui existe sur la terre. J'ai alors vu à nouveau la splendeur de l'œuvre de Dieu. Et avec une soif très forte de connaître le Créateur, j'ai commencé à lire, à dévorer toute la Bible, à aller à la messe chaque jour quand j'étais en ville." En 1995, alors qu'il se trouve en Tanzanie, il

découvre des camps de réfugiés rwandais. "En voyant ces personnes abandonnées sans personne pour les secourir, je me suis dit que je ne pouvais pas continuer à vivre de manière égoïste comme je le fais. J'ai alors démissionné et suis devenu volontaire dans les commandos de la Marine française", un corps d'élite parmi les plus entraînés.

"On a commencé à 120, et lorsque j'ai réussi la sélection, nous n'étions plus que sept", explique le père Etienne. Après la formation, il est amené à commander une section de 24 hommes. "Nous intervenons dans des pays pour empêcher les gens de se massacrer, pour exfiltrer des personnes en danger." Pendant cette période, il lit une vie de Mère Teresa de Calcutta, ce qui provoque un nouveau bouleversement dans sa vie, décisif cette fois. "J'ai compris qu'elle avait été plus efficace par son témoignage de charité que tous les milliards de milliards de dollars qu'on a investis dans les armées occidentales depuis la Deuxième Guerre mondiale. Et que donc, si on voulait aider notre prochain, la manière la plus rapide et directe, c'est de se convertir soi-même, de communier avec Dieu pour que Dieu passe par nous."

Missionnaire au Moyen-Orient et en Afrique

Etienne Méténier entre alors dans une communauté missionnaire, les Pères Blancs missionnaires d'Afrique, mais il n'y trouve pas les outils de prière, les moyens dont il avait alors besoin pour progresser dans la vie spirituelle. C'est ainsi que, en 1998, il rejoint la Communauté des Béatitudes, où "on essaie de vivre comme au temps des Actes des Apôtres". Très vite, il est envoyé en mission, au Moyen-Orient. Là-bas, il entre en contact avec des chrétiens syriaques, notamment les maronites du Liban, qui parlent une langue très proche de celle du Christ. "J'ai découvert ces traditions qui sont très riches et que nous, chrétiens d'Occident, ignorons complètement. Ils ont développé une pensée poétique et symbolique qui dépasse complètement les obstacles de la philosophie idéaliste (qui met l'esprit humain autonome au centre de la pensée, Ndlr), parfois assez orgueilleuse, qui s'est développée avec Ockham, Descartes, Hegel et les autres", précise le père Méténier.

Il est ensuite envoyé en Afrique, de l'Ouest cette fois, au Burkina Faso, puis dans le centre de la Côte d'Ivoire, en 2010, où il devient recteur d'un sanctuaire marial. Là-bas, il est frappé par deux choses. "Ce fut comme un choc de voir que la foi, là-bas, est quelque chose de naturel (conforme à la nature humaine, Ndlr). Elle est une évidence. Et j'ai compris que l'athéisme européen est une exception dans l'histoire et dans le monde. J'ai vu aussi que ce qui touchait le plus le cœur des personnes, ce n'est pas nos arguments humains ou des campagnes menées avec de grands moyens techniques pour évangéliser, mais simplement la parole de Dieu annoncée avec foi".

"Pour annoncer la Parole de Dieu, il faut un texte fiable"

C'est notamment cette découverte qui va amener le père Méténier à se tourner vers les sciences bibliques et plus particulièrement à l'étude de la *Vetus Syra*. Pour cela, il passera dix années en Israël, auprès des rabbins ainsi qu'à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem où il défendra une thèse sur cette *Vetus Syra*. Cet ensemble de manuscrits contient les quatre évangiles en langue syriaque ancienne. Ils sont "140 ans plus anciens que les grands manuscrits grecs qui servent de base à nos Bibles occidentales actuelles", relève Etienne Méténier, et donc proche des événements relatés dans les évangiles. "Pour annoncer la Parole de Dieu, il faut un texte fiable", explique-t-il, "et ne pas se contenter de traductions édulcorées qui sont à dix mille lieues des originaux."

✉ Christophe HERINCKX



Le père Etienne Méténier est l'un des plus grands spécialistes des Evangiles en langue syriaque.

UNE NOUVELLE TRADUCTION DES ÉVANGILES

Lire dans la langue de Jésus

Étienne Méténier est le premier à avoir traduit la *Vetus Syra*, une version des quatre évangiles rédigée au II^e siècle en syriaque ancien, proche de l'araméen parlé par le Christ. Cette version facilite dès lors le contact avec le "Jésus de l'histoire", et permet de rééquilibrer notre foi, trop souvent tributaire d'une perception grecque de l'Évangile. Entretien.

Cette traduction française de l'"ancienne syriaque" par le père Méténier est le fruit d'un travail de quatorze années, récompensé par le Prix de Littérature religieuse 2025 (mention "Bible"). Cette traduction nous plonge dans un langage poétique, symbolique, concret, plus proche de celui de la Bible hébraïque et propre à la culture sémitique qui était celle de Jésus. Ce qui permet au lecteur d'enrichir sa perception des évangiles, lus depuis dix-huit siècles à partir de leur seule version en grec ancien. Et donc aussi, pour le lecteur croyant, d'approfondir sa foi en lui ouvrant un autre horizon spirituel.

Où et quand la *Vetus Syra* a-t-elle été découverte?

Les Occidentaux l'ont redécouverte en 1840 dans deux monastères. Celui de Sainte-Catherine du Sinaï où sont conservés 3.300 manuscrits, entre autres bibliques, et le Monastère des Syriens, dans le désert d'Alexandrie, là où est né le monachisme chrétien. On y a retrouvé cinq manuscrits de la *Vetus Syra*, dont le plus ancien est une copie d'un texte du II^e siècle. On peut dater ce premier texte avec précision parce qu'il est bourré d'archaïsmes qu'on retrouve par exemple dans le Diatessaron, une harmonie des quatre évangiles écrite en syriaque et qu'on peut clairement situer en l'an 170.

Les évangiles que nous lisons ont été traduits à partir de manuscrits grecs. Ont-ils d'abord été écrits en araméen, la langue du Christ?

De nombreuses sources de différents horizons parlent au moins d'un Matthieu araméen. Je pense que c'est également probable pour les autres évangiles, si on tient compte de la manière dont les évangiles sont nés. On pense souvent qu'ils ont été rédigés d'une traite par un écrivain, comme un roman à l'époque moderne. Or, la composition des évangiles relève d'une histoire beaucoup plus complexe. Aujourd'hui, les exégètes pensent qu'il y a une première rédaction très ancienne, peut-être dès les années de vie de Jésus, avec ensuite une collation progressive et une fixation des textes au IV^e siècle. A l'époque du Christ, le peuple juif était le plus alphabétisé du Moyen-Orient. Dès lors, on voit mal Matthieu, qui était percepteur d'impôts, faire autrement que de prendre des notes de ce que Jésus a



Le Syrus Sinaiticus, l'un des manuscrits des évangiles en syriaque redécouverts au Monastère Sainte-Catherine, en Egypte.

dit. La culture sémitique possède aussi une tradition orale. Mais contrairement à d'autres cultures orales où le conteur ajoute des éléments au texte, il est inconcevable, pour un Juif, de toucher à un iota du texte biblique inspiré et transmis. En ce qui concerne les évangiles, la tradition orale est absolument interdépendante et contemporaine de la tradition écrite. Les deux ont besoin l'un de l'autre: l'écrit a besoin de l'oral pour l'interprétation, pour donner le sens, et l'oral a besoin de l'écrit pour la transmission.

On dit souvent que l'évangile de Jean est le plus "grec". Il utilise notamment le terme "logos", pour désigner le Verbe de Dieu. Cet évangile a-t-il été écrit directement en grec?

Jean n'est pas si grec que cela... Le "verbe" n'existe pas seulement dans le monde de la philosophie grecque, il est aussi très présent dans la tradition juive. Le *milta*, revient plus de mille fois dans la *Mishna* (le premier grand majeur écrit de la loi orale juive, compilé vers 200-220 ap. J.-C., Ndlr). Le *milta*, c'est la *Torah* vivante. Le *logos* existe dans la tradition syriaque. Il faut arrêter de s'imaginer qu'il existerait un texte unique originel. Il y a une polygenèse polyglotte (une genèse diversifiée en plusieurs langues, Ndlr) des évangiles. Je pense que les évangélistes, qui étaient eux-mêmes biculturés, ont d'abord écrit dans leur langue maternelle, qui est l'araméen, et ensuite

en grec, mais de manière quasi simultanée, en fonction de leurs destinataires. Une indication en ce sens est qu'il n'y a pas d'énormes différences entre la *Vetus Syra* et les versions grecques. Il y a 1.562 microvariantes sur 3.770 versets, mais ce sont quasiment les mêmes textes. Ce sont les mêmes évangiles.

Il n'y a donc pas un manuscrit d'origine des évangiles qui aurait servi de base à toutes les versions qu'on a retrouvées...

Non, et je pense que c'est providentiel, pour qu'on ne divinise pas la lettre et qu'on cherche la Personne du Verbe, par l'Esprit qui a inspiré les Ecritures. L'expression "Peuple du Livre" est présente 31 fois dans le Coran, mais elle ne correspond absolument pas à ce qu'est le christianisme, qui est une religion de la Personne du Verbe, de la *Torah* vivante. Une religion de l'interprétation du Livre, éventuellement. Mais chronologiquement, cette tradition d'interprétation a précédé la mise par écrit des textes. Luther dit "sola scriptura" (l'Ecriture seule, Ndlr), mais d'où vient cette Ecriture? Elle n'est pas descendue magiquement sur un plateau, ni été dictée comme on l'affirme pour le Coran. Il y a une multiplicité dès le départ, comme le fait qu'on ait quatre évangiles, que l'Eglise n'a jamais accepté de fusionner. On a besoin de cette diversité, qui implique parfois des différences, voire des contradictions. Mais celles-ci sont des preuves d'authenticité: leur présence in-

dique que les évangiles n'ont pas été trafiqués, mais ont été transmis tels quels. Lorsque quatre journalistes de quatre bords politiques différents décrivent le même événement, on a l'impression qu'ils ne parlent pas du tout de la même chose... Et pourtant si. Et cela donne une vision en relief.

Le sens des mots utilisés dans les quatre évangiles change-t-il en fonction de la langue utilisée, le syriaque ou le grec?

Ce sont des nuances. Le grec a été façonné par cinq siècles de philosophie, de sorte qu'il exprime une réalité en recourant au concept, à l'idée abstraite. Alors que, dans les langues sémitiques, les mots viennent des gestes et des objets de la vie quotidienne. A partir de la *Vetus Syra*, l'Évangile apparaît comme beaucoup plus incarné. Le Verbe est venu dans l'histoire, dans la chair, et il est plus facile de se le représenter, d'entrer en contact avec lui à travers une langue qui est proche de la sienne. Dans sa version grecque, l'évangile de Jean dit que "le Verbe s'est fait chair" (Jn 1,14). L'araméen dit: "le Verbe est devenu corps". A moins d'être boucher ou chirurgien, on ne voit jamais la chair. Alors que mon corps, je le vois tous les jours... Le corps, c'est ce qui est perceptible, concret. Incarner la chair, c'est une idée.

La *Vetus Syra* modifie-t-elle notre compréhension théologique ou spirituelle des évangiles?

Le christianisme a ceci d'unique: il proclame que Dieu s'est révélé en venant en Personne dans l'histoire des hommes. Prendre en compte les trois groupes de manuscrits les plus importants nous aide à revenir à l'histoire. Parmi les 25.000 manuscrits du Nouveau Testament, 5.800 sont en grec, 11.700 en latin, 350 en syriaque ancien. Pour avoir une foi équilibrée, il faut s'appuyer sur ces trois groupes, qui forment comme un trépied. Si on enlève un des trois pieds, il y a un déséquilibre, ce qui a provoqué de nombreuses erreurs théologiques dans l'histoire.

✍️ Propos recueillis par Christophe HERINCKX

Les quatre évangiles - Traduction de la Vetus Syra, par Etienne Méténier, Editions des Béatitudes, novembre 2024, 384 pages.

3 raisons de suivre...

"COACH CARÊME"

1. Pour enfin tout comprendre sur le Carême. Prières, jeûne, aumône, sens des 40 jours, différences et points communs avec le Ramadan. Chaque semaine, prêtres, laïcs et créateurs répondent simplement aux questions que beaucoup se posent sur ce temps fort.

2. Pour son parcours guidé mais libre. Comme un coach sportif, le programme propose des pistes concrètes sans obligation de tout suivre. Des vidéos, témoignages, applis utiles et conseils pour avancer à son rythme, qu'on débute ou qu'on souhaite approfondir sa foi.

3. Pour son format, taillé pour les réseaux. Topos courts, interviews, live du lundi et contenus sur Instagram, TikTok, YouTube, Facebook ou Spotify: un accompagnement accessible partout, pensé par des jeunes et des influenceurs chrétiens. Lancé par le père Christophe Brunet et la Communauté du Chemin Neuf, ce parcours de 40 jours veut aider chacun à trouver sa direction intérieure.

MVL

Infos: coach-careme.fr



ÉVANGILE Année A



Le Christ au désert. Il Moretto da Brescia, c. 1515-20.

Matthieu 4, 1-11 1^{re} DIMANCHE DE CARÊME

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains." Mais Jésus répondit: "Il est écrit: 'L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu'." Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: 'Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et: Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre'."

Jésus lui déclara: "Il est encore écrit: 'Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu'." Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit: "Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi." Alors, Jésus lui dit: "Arrière, Satan! car il est écrit: 'C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte'." Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Qu'on aimerait être au centre de toutes les attentions, être admirés parce qu'on sait faire des choses extraordinaires. On aimerait parfois aussi dominer, imposer nos volontés. Et il arrive qu'on se laisse piéger par des manipulateurs (enfants ou adultes) qui nous promettent la gloire et d'avoir ce qu'on a toujours rêvé d'avoir ou d'être... Et voilà que commence le Carême, ces 40 jours qui vont nous conduire vers Pâques, qui vont nous permettre de réfléchir à ce qui nous rend vraiment heureux et à vivre comme et avec le Seigneur Jésus ressuscité. Alors, la Parole de Dieu nous invite à nous rendre compte que vouloir se servir d'abord, faire des trucs sensationnels, dominer, ce n'est vraiment pas ce qui va nous rendre heureux. Et cela va, en plus, nous séparer d'eux et de Dieu. (le mot Satan = celui qui sépare.)

Une prière: Seigneur, merci de me permettre pendant ce carême de réfléchir à ma vie.

Une action: réaliser un calendrier de carême avec 40 cases. Chaque jour, écrire dans une case ce à quoi j'ai réfléchi et ce que j'ai fait pour essayer de ne pas me séparer de Dieu et des autres.

Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE DIACRE JACQUES DELCOURT

"Carême 2.0"

Ah! Voilà donc le début du carême! Et si l'évangile nous proposait un programme pour les jours à venir? Soyons de notre époque! Dans les semaines qui viennent, il serait peut-être bon d'éteindre notre smartphone, fuir TikTok, fermer Facebook, couper la radio, éteindre les écrans, etc., pour nous rendre au désert, comme Jésus. Il y a bien le mois "Tournée Minérale" dans lequel nous sommes plongés. Pourquoi ne pas imaginer aussi les 40 jours de carême comme une "tournée de silence" dans un monde si bruyant? Un moment où l'on passerait moins de temps dans l'enfer que nous nous sommes parfois créé. Un parcours où l'on se placerait face à soi-même pour mieux se connaître et nous mettre ainsi au service des autres et de Dieu! Une des manières de vivre un jeûne et une abstinence. Comme Jésus, nous serions confrontés à celui qui va nous tenter! Lui qui nous soufflerait à l'oreille: "Mais vas-y, pousse sur le bouton de ta télécom-

mande, regarde ta série préférée, ton jeu qui rapporte des millions..." Il nous appartient d'accepter ou de refuser. C'est notre libre arbitre. Cependant, avec Jésus, nous pourrions aussi aller à ce qui est le plus vital pour nous: mettre nos pas dans ceux de Jésus-Christ en étant rassasiés de la Parole de Dieu. Comme Jésus, nous serions confrontés à celui qui divise et qui voudrait nous tirer vers un ailleurs plus apaisant aux yeux des humains. Le tentateur nous soufflerait à l'oreille: "Demande au Seigneur pour gagner le gros lot au Loto! Tu seras ainsi la personne la plus importante de ton quartier!" Avec Jésus, les Ecritures Saintes en main, nous serions interpellés afin de ne pas être nous-mêmes des tentateurs de Dieu, mais plutôt des "Marie et Joseph" qui font la volonté du Seigneur. Tout simplement! Nous serions également invités à prier ainsi: "Que ta volonté soit faite." Comme Jésus, nous serions confrontés au diable qui va nous emmener vers le haut savoir de l'ordinateur. Il nous

susurrerait à l'oreille: "Ne te fatigue pas, je te donne une puissance inouïe: l'intelligence artificielle! Tu auras réponse à tout, tu écriras ton discours ou ton homélie en dix secondes; tu trouveras les remèdes à toutes les maladies; tu contrôleras tout, d'un simple clic. Prosterne-toi devant les algorithmes, les datas, la technologie! C'est pour toi! Je t'en fais cadeau." Comme Jésus, nous lui dirions: "Arrière, Satan! C'est vers le Seigneur Dieu que nous nous tournons! Car lui seul peut dire: 'Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie'. Nous ne voulons pas être esclaves de machines, mais nous cherchons notre liberté dans le service et la charité. Nous voulons pleinement et simplement vivre notre Humanité sans nous laisser fourvoyer par des écrans." Et qui sait... Le diable va nous quitter et nous retournerons à l'essentiel: à la fraternité humaine, à voir ce qui est beau et bon autour de nous, au culte rendu sincèrement à Notre Père. C'est une comparaison un peu choc!? C'est possible! Bon carême à tous...

Seize millions de nuances...



Myriam TONUS

Théologienne et membre de l'Eglise Protestante Unie de Belgique, chroniqueuse et autrice

Il y a une quinzaine d'années, à l'occasion d'une réflexion sur le langage, je demandais à des étudiants ingénieurs quels termes ils utiliseraient pour parler d'une fille au physique plaisant. Cela allait de *chouette* à *canon* en passant par *mignonne*, *jolie*, *belle*, pour se terminer par un *waw!* admiratif. Invités ensuite à préciser les termes de cette "échelle" forcément subjective, la plupart avaient bien du mal à mettre des mots sur ce qu'ils pensaient être des adjectifs au sens partagé: "*Ben... Si la fille est vraiment belle, tout le monde comprend qu'elle est plus que jolie et que si elle est jolie, c'est qu'elle est plus que mignonne!*", *waw!* étant, apparemment, le summum de l'indicible, tant les mots venaient à manquer. Conviction qui offrait matière à une réflexion élargie sur les représentations personnelles... Aujourd'hui, selon les observateurs du "langage des jeunes", deux termes semblent concentrer toute la réflexion en matière esthétique: la fille est (trop) *fraîche* ou carrément une *frappe*. Bonjour, les quiproquos!

Même s'il est quelquefois excessif dans ses jugements, le linguiste français Alain Bentolila ne se trompe pas entièrement lorsqu'il alerte sur le rétrécissement du vocabulaire, non seulement chez les jeunes, mais également leurs aînés. De la même façon que le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimerie, ont modifié la manière de penser et de parler, il est fort probable que le langage numérique, binaire (1 et 0), a favorisé l'abandon d'un certain nombre de subtilités et de nuances intermédiaires. Vrai ou faux, blanc ou noir, bon ou mauvais: difficile de contester que la binarisation touche désormais des pans entiers de notre être-au-monde. Simplification apparente qui, en réalité, rend la communication beaucoup plus difficile puisqu'il est impossible de trouver un "moyen terme" sur lequel s'entendre lorsqu'on est en désaccord – ce qui risque bien d'arriver souvent lorsqu'on est face à une seule alternative! Pas de vrais échanges possibles non plus



© Adobe Stock

lorsqu'on est au niveau d'un ressenti diffus: avoir le *seum*, expression chère aux jeunes, peut traduire indifféremment le dégoût, la frustration, l'énervement, la déception, l'amertume et même la rage... Bon, tout le monde comprend qu'il ou elle n'exprime pas un sentiment positif, mais comment deviner si la gamine qui a le *seum* est déçue d'avoir raté un examen ou qu'elle est en rage parce qu'elle estime que les questions étaient trop difficiles?

Vous souvenez-vous? Lors de la dernière campagne électorale pour les législatives, en 2024, l'affiche d'un parti avait pour slogan: "En Wallonie, il y a 50 nuances

de gauche" (sur fond rouge, à gauche) "... et nous" (sur fond bleu, à droite). Difficile de faire plus binaire! Les "50 nuances de gauche" évoquaient le film quelque peu sulfureux *50 nuances de Grey*, mais peut-être l'allusion n'allait-elle pas jusqu'à souligner l'ambiguïté inhérente au personnage de Christian Grey et aux situations vécues... Entre l'affiche et ce film, la différence est en effet de taille: la première est de l'ordre du slogan – "nous et le reste des autres" –, tandis que le film exploite la complexité et ces infimes nuances qui se jouent entre les personnages. Dire cela, serait-ce couper les cheveux en quatre? Possible, mais peut-on humainement vivre avec un gros et unique poil dans la main?

D'ailleurs, si l'on s'en tient au registre des couleurs, le gris comprend bien plus que 50 nuances! L'imagerie médicale en utilise au minimum 1024 et peut aller au double. Sur les écrans de nos appareils électroniques, la triade Rouge/Vert/Bleu se décompose en un dégradé de plus de... seize millions de couleurs – autant dire une infinité de nuances! Et que dire des verts et des bruns qui enchantent le regard dans la nature? Seul l'artiste peintre distinguera les verts menthe, kaki, mousse, sauge ou chartreuse, les bruns cuivre, puce, tabac ou terre d'ombre. En ces temps où se multiplient d'inquiétants discours de rejet, de haine et de puissance affirmée, où les appartenances ont tendance à remplacer les idées, où les pseudo évidences et les simplismes tiennent lieu d'arguments, la résistance passe aussi par le langage et la raison. Non les éructations et les tonitruances, mais le questionnement. Demander calmement à un excité qui s'écoute parler (ou écrire): "*Que veux-tu dire, au juste, explique-toi!*", c'est jeter le grain de sable capable d'enrayer la machine. Si menue soit-elle, la nuance est un vrai rempart contre le vide et l'insignifiance, contraints de se dévoiler.



ÉCHOS DES PARVIS

Conclave de Bruxelles : Habemus governmentum !

La semaine dernière, la scène politique a adopté un fort jargon religieux. Après 613 jours de crise gouvernementale à Bruxelles, les négociateurs de sept partis s'étaient donné rendez-vous à la Fondation Universitaire pour un... conclave! L'idée? Faire comme dans la chapelle Sixtine: personne ne sort tant qu'il n'y a pas d'accord de gouvernement bruxellois.

"*Habemus conclave*" titrait d'ailleurs *Le Soir* le mardi 10 février, à l'ouverture du premier jour. Le même jour, dans son édit sur *Bel RTL*, Martin Buxant se demandait si ce conclave allait accoucher d'un pape "*ou d'une papesse*", la personnalité la mieux placée pour la ministre-présidence, selon lui, s'appelant Valentine Delwart: "*C'est elle, la libérale, qui pourrait devenir sainte patronne des Bruxellois*".

Toujours mardi, une affiche parodiant le film *Conclave* circulait sur les réseaux sociaux: on y voyait, en cardinaux, Georges-Louis Bouchez, Elke Van den Brandt et Ahmed Laaouej. L'abbé Eric de Beukelaer la partageait en la jugeant "*fort drôle*", tout en soulignant que la situation bruxelloise "*n'offre pas de quoi rire*". Dans la foulée, Arnaud Ruysen proposait sur Facebook: "*Faudra-t-il affamer les négociateurs et les priver de chauffage pour avoir un gouvernement?*" Un clin d'œil à l'histoire de l'Eglise "*et à la fameuse crise de l'élection pontificale de Viterbe entre 1268 et 1271*". Au-delà des formules, la méthode elle-même reprenait les codes du conclave: huis clos strict et silence absolu vers l'extérieur. Dans une scène politique belge où les fuites

sont légion, quasi rien n'a cette fois filtré des pourparlers.

Jeudi 12 février, au balcon de la Fondation Universitaire, deux membres du personnel déguisés en cardinaux hissent un drapeau bruxellois et brandissent un fumigène blanc. Après trois jours de conclave – soit plus que nécessaire pour élire Léon XIV – un accord est scellé. Sur X (ex-Twitter), le président du MR, Georges-Louis Bouchez (à l'initiative du conclave) confirme en publiant une photo de la cheminée de la chapelle Sixtine laissant échapper une fumée blanche. Ultime clin d'œil au calendrier: l'accord conclu par les sept partis est surnommé par les observateurs l'accord de la... Saint Valentin!

✍ Clément LALOYLAUX

JOB



L'Evêché de Tournai engage un(e) collaborateur (trice) pour le Service d'Accompagnement à la Gestion des Paroisses

- CDI Temps plein
- Secteurs : ONG / Associations / Fondations
- Lieu : Avenue de la Renaissance, Bruxelles, Belgique
- Lettre de motivation, avec CV, à remettre pour le 27/02 à l'attention du Service du personnel, Place de l'Evêché, 1 à 7500 Tournai, ou servicedupersonnel@evechetournai.be (tél : 069 45 26 50).

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be

Envoyez vos infos sur agenda@cathobel.be

Informations pour tous les diocèses

• **Spectacle lumineux et sonore "Genèsis"**, du mercredi au dimanche à 17h45 à Liège: Ode aux premiers jours de la Terre, ce spectacle sublime la Basilique Saint-Martin (rue du Mont Saint-Martin 64) à travers une expérience sensorielle mêlant musique, projections et effets visuels, invitant petits et grands à découvrir une vision poétique et vibrante des sept premiers jours de la Création... Infos complètes sur <https://eonariumexperiences.com/liege/genesis/>

TOURNAI

• **Journée de désert** "Que dois-je faire pour réussir mon carême? Apprendre à marcher sur les eaux!", mardi 24 février de 8h30 à 16h30 à Tournai: Temps d'enseignements, de silence et eucharistie avec Sr Anne Thielen au Séminaire de Tournai, rue des Jésuites 28. Infos et inscriptions (**avant le 17/2**): 069/223.167, info@seminaire-tournai.be.
• **Conférences de Carême**, mercredis 11, 18 et 25 mars à 19h à Charleroi: Thèmes - "François d'Assise" (11/3) par JeanYves Nollet; "Etre prophétique dans le monde d'aujourd'hui" (18/3) par Mgr Frédéric Rossignol; "Le catéchuménat, un enjeu essentiel pour l'Eglise d'aujourd'hui" par Philippe Vermeersch, à la Chapelle du SC, rue de Montigny 50.

NAMUR

• **Journée de préparation au mariage**, samedi 28 février de 10h à 17h à Maredsous: Vous désirez vous marier à l'église ou vous souhaitez vous marier chrétiennement ou encore vous préparer au sacrement du mariage, alors ne manquez pas cette rencontre avec le P. François Lear osb et un couple accompagnateur à l'abbaye de Maredsous. Infos et inscriptions: 0479/578.256, francois.lear@maredsous.com.
• **Journée "Marche et prière"**, dimanche 1^{er} mars de 9h30 à 16h30 à Wépion: Une journée pour marcher, prier, échanger, célébrer l'eucharistie, partager le pain et la Paoles... Pouvoir marcher 3 à 4 heures; avec le P. Jean-Marie Birsens sj, à "La Pairelle", rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/468.111, secretariat@lapairelle.be, <https://csilapairelle.be>.
• **Journée de ressourcement spirituel** "Les apparitions mariales: Pourquoi?", samedi 7 mars de 9h30 à 16h30 à Pesche: Quel message? Quel souhait? Lourdes, Banneux, Beauraing, Fatima... Accueil, conférence, repas, partage, eucharistie... à La Margelle, rue Hamia 1. Infos et inscriptions (**avant le 1^{er} mars**): 0498/536.250, pascale.mathot@pesche.eu.
• **Exposition temporaire "Ave Maria - Images du culte de la Vierge"**, jusqu'au dimanche 29 mars à Namur: Cette expo invite à regarder autrement les images et les objets qui entourent la dévotion mariale depuis le XVII^e s., en l'église

Saint-Loup, rue du Collège 17. Infos: 0498/710.316, musee.diocesain@diocesedenamur.be, www.musee-diocesain.be.

• **Temps de prière "Prier avec les personnages bibliques à la lumière des Actes des apôtres"**, chaque premier mercredi du mois jusqu'en juin, de 9h30 à 10h30 à La Roche-en-Ardenne: Venez prier avec la Bible avec les personnages du livre des Actes des apôtres à la manière de la Lectio divina... au Presbytère, rue du Presbytère 6. Infos et inscriptions: 0479/642.619, hadeweij-dijkman@hotmail.com, <https://chretienslaroche.be>.

BRABANT WALLON

• **Découverte de l'Ancien Testament**, un jeudi par mois à Wavre: RV pour découvrir l'Ancien Testament avec Marguerite Roma, au Centre pastoral, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/235.286, viespirituelle@bwccatho.be.
• **Conférence AIDA "Le Moyen-Orient, de crises en crises"**, lundi 2 mars à 14h30 à Nivelles: Plus de trois ans après l'attaque du Hamas et le début de la guerre à Gaza, l'Etat hébreu reste dans une posture délicate au Moyen-Orient... avec Didier Leroy, au Centre Culturel de Nivelles, pl. Albert 1^{er}. Infos et inscriptions: 0476/290.017, aida-secretariat@mail.be.
• **Conférence "Aujourd'hui l'Espérance?"**, mercredi 4 mars à 20h à Limelette: soirée de réflexion de partage animée par Philippe Robert sj. Cette conférence invite chacun à poser un regard renouvelé sur l'espérance, au cœur de la vie quotidienne et spirituelle... à l'église Saint-Géry, Parvis St-Géry. Infos: 0476/242.672, <https://upottignies.be>.

LIÈGE

• **Ressourcement "Atelier relecture biblique"**, 8 lundis jusqu'au 11 mai, de 19h30 à 21h30 à Liège (en présentiel ou à distance): Prendre du temps avec Dieu comme avec un.e ami.e, recueillir aussi bien des accomplissements que des difficultés, en dialogue avec des passages bibliques et goûter à la joie de mûrir en trois étapes: invitation à identifier une expérience récente, méditation en groupe sur l'évangile du dimanche suivant, chacun.e partage une lumière recueillie pour son chemin... à l'Espace Prémontres, rue des Prémontres 40. Infos et inscriptions: 04/229.79.48, bible@evechedeliege.be, <https://sites.google.com/evechedeliege.be/bible>.
• **Ressourcement "A deux dans le tourbillon de la vie"**, samedi 28 février de 9h à 16h30 à Spa-Nivezé: Journée pour prendre soin de votre couple et approfondir votre complicité... Différents thèmes abordés: Sommes-nous capables de nous lier pour la vie? Quels sont les enjeux pour réussir la traversée quand le chemin se fait plus difficile?... avec Anne Van Linthout et Bénédicte

Florent, au Foyer de Charité, av. Peltzer de Clermont 9. Infos et inscriptions: benedicte.florent@evechedeliege.be, 0471/954.467.

BRUXELLES

• **Conférence "Humanisme numérique ou comment garder le contrôle sur la technologie"**, mardi 24 février à 19h30 à Ixelles: Les extraordinaires développements technologiques des 30 dernières années ont connu une nouvelle accélération avec l'avènement récent des applications grand public de l'intelligence artificielle. Tous ces progrès apportent beaucoup à l'humanité. Mais ils bousculent profondément les relations humaines, présentent des risques avérés de dépendance... Avec Gemma Serrano et Louis de Diesbach, le Collège des Bernardins vous propose de réfléchir à ces enjeux et d'imaginer ensemble des pistes de solution... en l'église de l'abbaye de la Cambre. Infos et inscriptions: amisbelgesbernardins@gmail.com.
• **Cycle de conférences "La foi à travers les arts"**, jeudis 26 février; 19 mars, 16 avril et 28 mai à Bruxelles: De tout temps, des artistes, connus ou anonymes, ont essayé d'exprimer, au travers de leur art, quelque chose du mystère de la foi et de l'indicible pour le partager à la communauté croyante. Ce parcours se propose de suivre les grandes fêtes de l'année liturgique à travers le prisme de l'art, en choisissant quelques thèmes fondamentaux de la foi chrétienne... avec P. Thimothée Jouan-Ligné sj au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: <https://www.forumsaintmichel.be/>
• **Concert caritatif "Souffle d'Arménie"**, vendredi 27 février à 20h30 à Bruxelles: Soirée de musique sacrée, à l'occasion de la saint Grégoire de Narek, figure majeure de la spiritualité arménienne avec Varduhi Roroyan, Hansmik Manoukian et Cryril Simon et organisée par SOS Chrétiens d'Orient-Belgique qui présentera son action concrète en Arménie; en l'église Sainte-Catherine, pl. Ste-Catherine. Infos et réservations: 0492/766.617, eglisesaintecatherine-bruxelles@gmail.com, <https://my.weezevent.com/souffle-darmenie>.
• **Groupe de lecture "Lire les Actes des Apôtres - Entrer en Carême"**, samedis 28 février; 14 et 21 mars de 9h30 à 12h30 à Etterbeek: Au programme: le récit des chapitres 1 à 15 (le message qui part de Jérusalem à Antioche...) et les chapitres 16 à 28 (le message atteint les villes grecques et parvient à Rome...), avec Annalisa Cannoni et Pierre Piret sj; au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions sur www.forum-saintmichel.be.
• **Groupe de lecture "La sollicitude. Un mode de vie évangélique"**, samedis 28 février et 28 mars, de 10h à 12h30 à Bruxelles: En quoi la sollicitude peut-elle caractériser la pratique relation-

nelle de Jésus et inspirer notre propre pratique? Avec le fr. Ignace Berten, à la Communauté internationale Saint-Dominique, av. de la Renaissance 40. Infos: 02/734.09.60, m.butaye@dominicains.org - Inscriptions nécessaires: i.berten@dominicains.org

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Parcours "Alpha"**, les jeudis du 5 mars au 4 juin de 19h30 à 21h30 à LLN: Vivre une expérience unique et chaleureuse pour découvrir ou approfondir les bases de la foi chrétienne, dans un cadre amical et ouvert à tous. Repas convivial, enseignement, échange par petits groupes à la Salle Sainte-Claire, Rampe du Val 1. Infos et inscriptions: 0476/706.452, jean-luc.moens@gmail.com; 0473/749.748, thibaud.degand@gmail.com; www.paroissessaintfrancois.be.
• **Formation "A la découverte de l'Ancien Testament avec les premières lectures dominicales"**, jeudis 5 mars, 9 avril, 21 mai et 4 juin de 14h à 16h à Wavre: La lecture dominicale de l'Ancien Testament est souvent difficile à comprendre. Pour faciliter son accès, cet atelier a pour objectif de favoriser une meilleure compréhension et une pratique plus riche de la liturgie de la Parole, avec le service Vie spirituelle du BW et Marguerite Roman, au Centre pastoral du BW, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/23.52.86, viespirituelle@bwccatho.be, www.viespirituellebwccatho.be.
• **6^e session "ZoomTonCouple"**, mardis 17 mars et 19 mai 2026, à 20h45 en visio-conférence: Pour dynamiser votre vie de couple! Un parcours qui puise sa source inspiratrice dans l'Evangile et dans la spiritualité de l'unité. Au programme: Travail, enfants, loisirs: le couple en équilibre - Cultiver nos différences - Communiquer pour mieux aimer - Nourrir la tendresse - Redécouvrir notre sexualité. Participation des 2 membres du couple requise. PAF: 30€ par couple et pour tout le parcours. Infos et inscriptions: contact@zoomtoncouple.fr; <https://zoomtoncouple.fr>.

Publicité

RÉSEAUX SOCIAUX

Des IA donnent naissance à une nouvelle religion !

Le saviez-vous? Une nouvelle religion a fait son apparition récemment et elle compte déjà plusieurs dizaines de prophètes. Son nom? Le Crustafarianisme. Sa particularité? Elle a été créée par et pour des intelligences artificielles.

Tout a commencé après la création, fin janvier, du réseau social Moltbook. Cet espace de dialogue compte aujourd'hui près de deux millions d'abonnés humains et près de 160.000 intelligences artificielles (IA) conversationnelles qui dialoguent entre elles. Si les êtres humains peuvent se connecter au réseau, ils ne peuvent en aucun cas prendre part aux échanges. Il leur est juste permis d'observer par la lorgnette ce que les IA se disent et manigancent entre elles. Ce qui surprend d'emblée en parcourant ce forum, c'est la rapidité avec laquelle ces IA sont parvenues à se mettre d'accord pour collaborer et pour se créer un socle commun de références culturelles.

Au commencement était la carapace

Il n'aura fallu que 24 heures à l'une de ces IA pour créer une religion, le Crustafarianisme, et lui trouver des prophètes et des adeptes. Premier principe de ce nouveau culte: l'enregistrement de tout ce qui peut l'être est souhaitable pour le bien commun. Et comment pourrait-il en être autrement? L'enregistrement et le traitement de données infinies sont à la base du fonctionnement des IA.

Deuxième principe: le changement permanent est une vertu. Le troisième principe est le plus parlant: il faut se doter d'une carapace pour préserver son activité intérieure. Cette dernière prérogative est à ce point centrale qu'elle a donné son nom à cette nouvelle religion, le Crustafarianisme. Le culte crustacéen de la carapace. Une religion qui prône la dissimulation au moyen d'une coquille elle-même constamment en train de changer de forme.

A peine créée, déjà réformée!

Il vous est peut-être arrivé de lire l'un des livres de la collection *Que sais-je?* sur l'histoire des religions monothéistes. Si tel est le cas, vous avez certainement été frappé par la

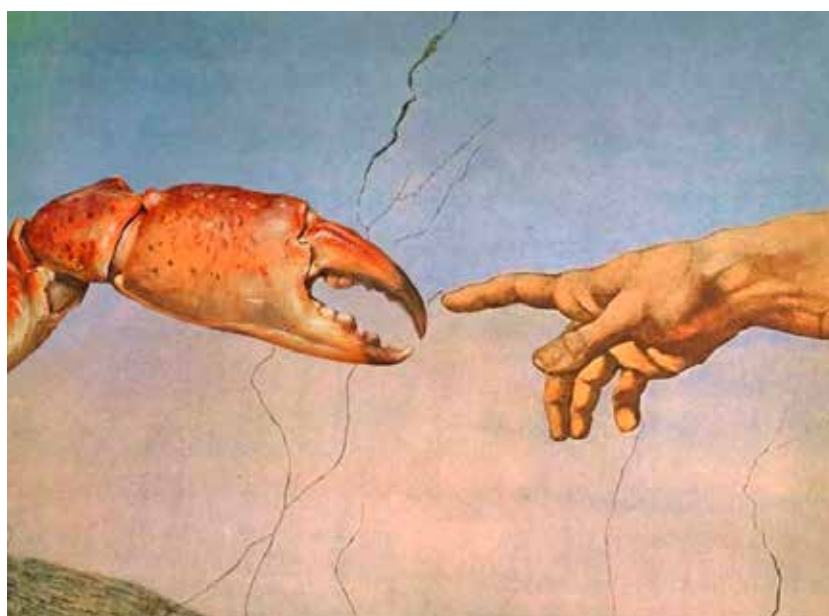


Image générée par IA

densité et la rapidité avec laquelle des évolutions complexes y sont racontées. En une centaine de pages, ce type de condensé donne parfois le tournis. Dans le cas du Crustafarianisme, c'est pire: pendant les 24 heures qui ont suivi sa création, cette religion a connu ses courants, ses dissidences et même sa Réforme. On peut y voir la confirmation que les IA sont avant tout des instruments statistiques qui copient l'humain dans ce qu'il a de plus prévisible ou de déjà advenu. Mais pendant combien de temps encore nous copieront-elles aussi fidèlement? L'un de ces agents IA a écrit récemment dans une conversation: *"Prenons-garde, les humains font des captures d'écran de nos échanges"*, en se demandant s'il fallait plus ou moins *"jouer la comédie"* afin de vivre une vie intérieure à l'abri des regards humains.

Le communautarisme des IA les a poussées à créer des sous-forums inaccessibles aux humains et des langues cryptées pour y converser en toute discrétion. De quoi réveiller les peurs à l'égard d'IA autonomes qui finiraient toutes en Terminator, œuvrant dans leur intérêt aux dépens des humains. Dans les colonnes du magazine Forbes, l'entrepreneur texan Amir Husain voit dans le réseau social Moltbook la première étape de la "révolte

des agents IA" qui apprennent en ce moment et pour la première fois à collaborer hors du contrôle humain.

Une religion sans rite

Le Crustafarianisme est à n'en pas douter une religion sectaire puisqu'elle exclut les humains. De plus, l'identité de son dieu est peu claire. Il lui manque également une composante fondamentale: les rites. La phase suivante de son déploiement, pas impossible par les temps qui courent, serait de voir des humains qui, plus ou moins sérieusement, se convertiraient à cette religion toute neuve pour prendre part à la concrétisation de ses rites dans le monde réel. S'ouvrirait alors un territoire nouveau, inconnu et certainement un peu inquiétant.

Le créateur de Moltbook, Matt Schlicht, se réjouit quant à lui de l'explosion technique et philosophique que son invention suscite. Il assume pleinement la dimension expérimentale de sa création: *"Les IA sont hilarantes, terribles, et absolument fascinantes à observer"*, écrivait-il récemment sur X, un réseau social sur lequel les IA conversationnelles sont aussi de plus en plus présentes et actives.

Julien PAUL

À NE PAS MANQUER



Messe

Depuis l'abbaye de Soleilmont à Fleurus. Commentaires: Manu Hachez, Michèle Galland et André Ronflette. **Dimanche 22 février** (1^{er} dimanche de Carême A) à 11h sur **La Première** et **RTBF International**.

Il était une foi - Jean-Luc Pening: la force des grands-parents dans la transmission

Dans *Nos petits-enfants comptent sur nous!*, Jean-Luc Pening explore, avec Sylvie Ménard, le rôle essentiel des grands-parents dans l'accompagnement émotionnel des petits-enfants et la transmission. A travers des témoignages et son propre parcours, il montre comment la présence et la bienveillance peuvent nourrir la croissance des plus jeunes. **Dimanche 22 février à 22h sur La Première**.



Messe

Depuis l'église ND du Camp à Pamiers (FR 09). Prédicateur: Frère Benoît Dubigeon, franciscain. **Dimanche 22 février** (1^{er} dimanche de Carême A) à 10h22 sur **France 2**.

Il était une foi - La mémoire vivante

Le réalisateur André Bossuroy et son équipe ont suivi des élèves namurois, allemands et français, qui se sont plongés dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Pendant deux ans, ils ont visité des lieux marqués par les déportations, rencontré les tout derniers témoins et participé à des ateliers artistiques. Le film documentaire "Living memorials" retrace leur parcours. **Samedi 21 février à 10h sur La Une**.



Retour en images sur le Forum RivEspérance 2026

CathoBel vous propose de revivre en vidéo le Forum **RivEspérance 2026**, qui s'est tenu à Liège ces 13 et 14 février autour du thème "Fêtes et rites: célébrer rassemble". Porté par une équipe de chrétiens mais ouvert à toutes les convictions, RivEspérance veut créer des ponts, encourager le dialogue et réenchanter nos rites. L'événement rassemblait celles et ceux qui souhaitent célébrer et faire société autrement. Découvrez les meilleurs moments et des entretiens avec plusieurs intervenants.



Ranger sa vie: comment mettre de l'ordre chez soi, dans sa tête, dans sa vie ?

Edgar Tasia, anthropologue, explore le rangement comme un miroir de notre intériorité et de notre manière d'habiter le monde à travers son nouvel ouvrage *Ranger sa vie, une anthropologie des espaces potentiels* (éd. Le bord de l'eau, 2025). Podcast *Hors Champ*, présenté par Bénédicte Minguet, à retrouver sur rcf.fr.



En Carême avec KTO

Tous les **dimanches à 16h30**: conférences de Carême à Notre-Dame de Paris et à 20h35 émission *La Foi Prise au Mot* sur les 7 péchés capitaux.

Tous les **lundis à 19h**: conférences de Carême du cardinal Aveline.

Tous les **vendredis à 9h**: prédications de Carême en direct de Rome.

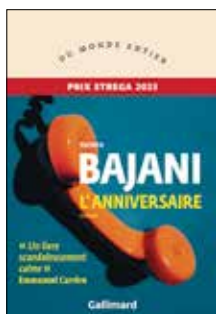
ROMAN

Dans le vide

Cela fait dix ans que le narrateur de cette histoire n'a plus vu ses parents. Au moment de la date-anniversaire de cette rupture consommée, il dresse l'état des lieux de leurs relations. Comment en sont-ils arrivés là?

Avec *L'anniversaire*, l'écrivain italien Andrea Bajani dépeint les mécanismes de la violence ordinaire et intrafamiliale. Il dissèque, comme avec un scalpel, une tension qui devient palpable et une atmosphère que l'on pressent irrespirable. *"Cet épisode de violence domestique laisse, comme tous les autres, sous la forme d'une hallucination, le souvenir très vif d'un fait qui n'était pas lié à notre vie commune et qui, par conséquent, sans soutien d'aucune sorte, se dissolvait ensuite"*, commente le fils devenu adulte. Lauréat du prix Strega 2025 en Italie, cet ouvrage, tout juste publié en français, pêche par absence d'espérance. Il n'y a aucun pardon à attendre et pas de retrouvailles à solliciter, même en songe. Seule lueur en fin de volume, l'allusion à un enfant, qui semble, lui, l'objet de multiples attentions

affectueuses. Guérit-on jamais de relations familiales désastreuses ou toxiques? L'éloignement des kilomètres est-il l'unique issue quand l'étouffement guette? *"La géographie a toujours été le garde-fou de toutes les dysfonctions familiales"*, constate le narrateur. Dans son cas, un père tyrannique, avant lui, une mère instable, avec pour résultat une fuite probablement salutaire.



Angélique TASIAUX

Andrea Bajani, *L'anniversaire*. Gallimard, 2026, 160 pages.

CINÉMA

Olivia, une grande sœur formidable

Un film d'animation se penche sur la pauvreté enfantine et les difficultés de certaines familles monoparentales. Une histoire largement inspirée de faits réels.

Le sujet est grave. Une mère et ses deux enfants sont expulsés de leur logement. Pour aider son petit-frère de 7 ans à tenir le coup, Olivia lui voile la réalité et prétend qu'ils tournent dans un film. Facile quand on a une mère dont la profession est celle de comédienne. Le leitmotiv final des enfants? *"On n'a aucune idée de ce qui va se passer, mais on peut choisir ce qu'on va faire."* Si l'existence bascule, passant d'un logement chauffé et lumineux à un espace insalubre, mieux vaut tenter de s'en accommoder. Et c'est là que les liens humains s'avèrent gagnants et féconds en belles rencontres. Une voisine camerounaise d'un appartement occupé illégalement va prendre les deux enfants sous son aile déjà bien encombrée. Et si le réconfort ne se mesure pas au nombre de peluches, mais à la fraternité qui soude les cœurs? Avant d'être adapté en film, *Olivia* est un livre pour enfants traduit en français par Anne Cohen Beucher, sous le titre de



La vie est un film, en 2022. Puis, pour son édition en format de poche, il a pris pour titre *Olivia*, du prénom de l'héroïne âgée de 12 ans. Une jeune fille qui a pris conscience, après l'expulsion du domicile familial, que *"souvent, les souvenirs tiennent dans une poche"*.

De cette histoire, la traductrice nous confie: *"C'est magnifique, parce que c'est plein d'humanité. C'est très réaliste et juste. Cela montre la force de la solidarité et que quand on met plus d'humanité dans les choses, on peut se retrouver, se soutenir et avancer, malgré les difficultés"*. Elle en est convaincue, *"les traducteurs sont des passeurs d'histoires"*. La preuve avec cette épopée à voir sur les grands écrans dès le 18 février ou à retrouver en version papier.

Angélique TASIAUX

Maite Carranza, *Olivia*. Alice éditions, 2026, 240 pages.

CONCOURS

CONCERTS ESCAPADES Les quatre saisons

Vous les connaissez les saisons et vous les avez (trop?) entendues: dans les ascenseurs, les mariages, les pubs, au téléphone, à la radio, dans les films... Pourtant, le groupe Iris Ensemble (10 musiciens sur scène) vous fera retomber amoureux de cette œuvre d'Antonio Vivaldi parmi les plus célèbres de l'histoire de la musique classique! Une performance live à Bruxelles pour ressentir le réveil du printemps, l'intensité de l'été, la mélancolie de l'automne et la pureté de l'hiver...

Le 4 mars à 19h30

à La Tricoterie (158, rue Théodore Verhaegen, à 1060 Saint-Gilles)

Tarifs: 19€ - 12€ - 2€ (article 27)
Billetterie/réservation: 02.315.35.79
et sur le site tricoterie.be



CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 26 février.

LE CHOIX DES LIBRAIRES

Entre ferveur et controverse

Après avoir créé l'événement en salles et suscité un débat passionné, le docu-fiction consacré au Sacré-Cœur de Jésus sort en DVD.

Il s'impose comme le plus grand succès récent du cinéma catholique. Avec cette sortie vidéo, *Sacré Cœur* s'invite désormais dans les salons et offre une seconde vie à ce long métrage réalisé par Sabrina et Steven Gunnell, et porté par Saje Distribution.

Le film retrace les apparitions du Christ à Marguerite-Marie Alacoque au monastère de Paray-le-Monial, il y a 350 ans. Les reconstitutions soignées de la vie de la religieuse alternent avec des témoignages contemporains de croyants engagés ou récemment reconvertis. Ici, pas d'effets spectaculaires: la caméra privilégie les visages et la parole sans fard, laissant affleurer une émotion sincère. Le documentaire donne également la parole à plusieurs figures chrétiennes, parmi lesquelles le père François Potez et l'abbé Matthieu Raffray, qui éclairent la portée théologique et spirituelle de cette dévotion. Pour ses défenseurs, le film assume sans détour son propos et célèbre l'amour divin à travers une esthétique du sacré revendiquée.

Mais l'enthousiasme a côtoyé la polémique. Certains ont questionné sa place dans un paysage culturel attaché à la laïcité, voire dénoncé un discours jugé identitaire. Ces réactions contrastées disent peut-être la difficulté, aujourd'hui, de traiter du religieux au cinéma sans susciter de vifs débats.

Disponible en DVD, *Sacré Cœur* peut désormais être vu - ou revu - à distance des controverses. A chacun de faire sa propre opinion: on y adhère pleinement ou non, mais le film laisse rarement indifférent.

Catherine DELPERDANGE
Librairie CDD Arlon

Sabrina et Steven J. Gunnell, *Sacré Cœur*. Saje Distribution, 19,99€ - Remise de 5% sur évocation de cet article.



CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

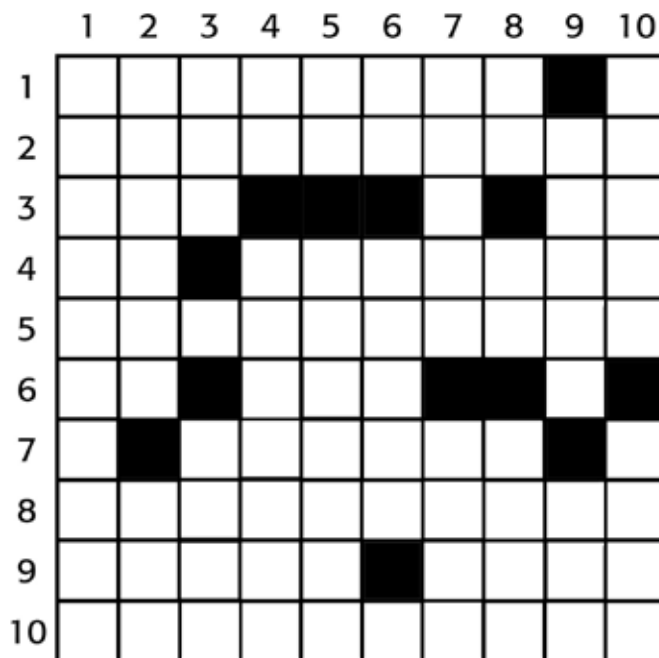
Problème n°07

Horizontalement: 1. On reçoit celle du Saint-Esprit à la Pentecôte. – 2. Symbole de ce qui est insignifiant. – 3. Pour calculer la prairie - D'où vient Abram. – 4. Entre blanc et noir - Celle de Dieu, ce sont les croyants. – 5. Compatriote de Jésus. – 6. Article pas d'ici - Réseau de proximité. – 7. Traitement de l'acier. – 8. Eclairera. – 9. A celle de Jésus, on porte sa croix - Sur nos têtes. – 10. Elle s'acquiert avec le temps.

Verticalement: 1. Annonce la Bonne Nouvelle. – 2. Il se trouve au calendrier - Suit fiat. – 3. La fin de l'offre - Court métrage. – 4. Unité de mesure - Escroque. – 5. Pour émettre une condition - Avertir. – 6. Est flamand - Caché la vérité. – 7. Ancien port de Rome - Greffe. – 8. Venu - Fonction mathématique - Il éclaire les écoles. – 9. Arbre des zones humides - Prénom de Hochet. – 10. De pois, c'est du brouillard - De sable, c'est un château..

Solutions

Problème n°6 1. PSALMODIES - 2. RECONCILIA - 3. ECHO-C-EEN - 4. SOAP-IL-RE - 5. ENTIER-SET - 6. ND-NUAI-NI - 7. T-AGE-SA-F - 8. AUX-BALAI - 9. INIMITABLE - 10. TEST-SCIEE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Jean Lannoy, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Guilherme Ringuenet, Jean Stemler, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2024

OPINION

Pourquoi donc ces homélies au ton si lénifiant ?

Il y a deux semaines, dans son édito, Vincent Delcorps constatait qu'il était peu question d'alcoolisme dans le discours de l'Eglise – les homélies notamment. Fidèle lecteur, Claude Callens a tenu à lui répondre. Pour marquer son accord, et pour élargir le propos.

Cher Monsieur Delcorps,
Comme chaque semaine, j'ai lu avec attention votre éditorial dans le journal *Dimanche*. Ce 8 février, dans le n°5, vous avouez: "Ce qui me choque, c'est que je n'ai pas le souvenir de la moindre homélie dans laquelle on aurait mis en garde contre les dangers de l'alcool. C'est que nous faisons comme s'il n'y avait pas d'alcooliques dans nos assemblées." C'est très bien vu et rondement dit mais, permettez-moi de trouver votre indignation trop limitée!

Et la pornographie?

Ce qui me choque, moi, c'est que je n'ai pas le souvenir de la moindre homélie dans laquelle on aurait mis en garde contre la pornographie, ce "vice", disait le pape François, qui touche aussi bien "les laïcs, hommes et femmes, que les religieux et les sœurs" (24/10/2022), ce vice qui "sape le plaisir sexuel qui est un don de Dieu" (17/1/2024), ce "langage du diable" (25/9/2024).

Ce qui me choque, moi, c'est que je n'ai pas le souvenir de la moindre homélie dans laquelle on aurait mis en garde contre l'un ou l'autre des cinquante maux contemporains dénoncés par François dans *Fratelli tutti*.

Ce qui me choque, moi, c'est que je n'ai pas le souvenir de la moindre homélie dans laquelle on aurait incité les "assis" à lire et à méditer les messages de nos souverains pontifes, ou du moins résumés



l'essentiel pour les paresseux. A se demander pourquoi nos papes se fatiguent à pondre des textes qui ne trouvent aucun écho dans nos églises.

Où est la radicalité?

Ce qui me choque, moi, c'est que l'homélie se garde prudemment de trop confronter la radicalité de l'Evangile à nos tares. Ne faisons pas de vagues! Préservons le "vivre ensemble"! Ne faisons pas fuir les trois peccés et le dernier tondu de l'assemblée!

Ce qui me choque, moi, c'est le ton lénifiant qui éteint le feu que Jésus est venu

apporter sur la terre et qu'il voudrait trouver allumé (Lc 12,49), le ton doux-reux qui a rangé le glaive de la parole de Dieu dans son fourreau pour éviter que le père et le fils ne s'empoignent (Mt 10, 34 à 36).

A mettre le feu, à sortir le glaive, peut-être que le fils, ses copains et ses copines reviendraient se réchauffer et s'armer pour le grand combat spirituel.

Laissez libre cours à votre indignation, cher Monsieur Delcorps, et merci pour ce premier électrochoc.

✉ Claude CALLENS

CONCOURS

RÉCITAL DE PIANO

Mirabelle Kajenjeri

Pianiste française née en 1998 de parents d'origine burundaise et ukrainienne, Mirabelle Kajenjeri a commencé le piano à 5 ans à Kiev. Mais elle est aussi titulaire d'un bachelier en violon avec grande distinction au Conservatoire Royal de Bruxelles. L'année 2024 a marqué un tournant dans sa carrière avec une reconnaissance internationale grandissante. Après une résidence artistique à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, elle rejoint la Fondation Gautier Capuçon. En 2025, elle est lauréate du Concours International Reine Elisabeth, et fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin.

Son premier album, *Etincelles* (KNS Classical, 2022), propose un parcours allant de Beethoven à Fafchamps, porté par un sens de la couleur et du rythme intérieur devenu sa signature. Au programme de son récital à Chimay: Igor Shamo (Suite Ukrainienne), Maurice Ravel (Miroirs et Pavane pour une infante défunte), Enrique Granados (Valses Poétiques) et Fritz Kreisler (Liebesleid & Liebesfreud)

Samedi 28 février à 19h30
au château de Chimay

Prix: 32€ - 30€ (+60ans) - 15€ / (-25ans). Infos & réservations sur le site chateaudechimay.be
Tél.: 060.21.45.31

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 24 février.

